

décembre 2008 / janvier 2009

sommaire

p. 2 : États généraux du multilinguisme : la France fait parler les langues de l'Europe

pp. 3-6 : Foire de Francfort

p. 7 : Bilan des rencontres franco-allemandes en sciences humaines à Berlin

pp. 8-14 : Les manifestations : Belgrade, Non-Fiction à Moscou, Gaudeamus à Bucarest, Pékin, le SILA à Alger, Guadalajara

p. 15 : Formations d'éditeurs à Dakar et de libraires à Madagascar

pp. 16-17 : La Caravane du livre en Afrique

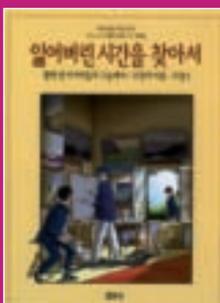
pp. 18-19 : Rencontre professionnelle à Londres : « Publier de la littérature en Europe au XXI^e siècle »

pp. 20-21 : Le billet de New York

pp. 22-23 : L'agenda du BIEF

p. 24 : BIEF-info

P. 22 : LES SUCCÈS FRANÇAIS À L'INTERNATIONAL



Édition coréenne de l'adaptation par Stéphane Heuet d'*À la recherche du temps perdu*

Une diversité choisie des actions

Ce sommaire de *La Lettre* rend compte des nombreuses actions menées par le BIEF au cours des derniers mois.

L'importance du nombre de villes, de pays dans lesquels se sont déroulées ces actions, témoigne de la diversité des champs de mise en œuvre de la promotion de l'édition française à l'international. Pour autant, cette diversité s'accompagne, dans nos démarches, d'une recherche permanente de resserrement de liens avec des professionnels du livre bien identifiés.

Nos modes d'opérations, nos métiers, s'inscrivent sous différentes formes, que ce soit par la présence sur des foires et salons internationaux du livre, la publication de catalogues bilingues thématiques, des formations et des rencontres professionnelles mais également des réalisations d'études sur les marchés du livre nationaux.

Nous avons lancé, en juin dernier, une enquête auprès de nos adhérents – plus de 260 – pour connaître leurs desiderata en matière de programmation de nos actions pour 2009 et 2010. Grâce au très grand nombre de réponses obtenues – ce qui témoigne de l'attachement des éditeurs français à l'investissement vers l'international –, nous voyons se confirmer que notre activité doit continuer de s'orienter vers davantage d'études publiées, de rencontres professionnelles organisées, quitte à réduire légèrement la présence sur les foires.

Cette tendance confirme ce que l'on peut observer au sein du groupe de travail sur le livre français à l'étranger mis en place dans le cadre du Conseil du livre.

La refonte de notre site – www.bief.org – vient appuyer cette démarche de vie et de développement d'un réseau de professionnels du livre du monde entier.

Notre programme d'activités 2009 est construit à partir de ces demandes, réflexions, observations de terrain qui viennent des éditeurs, des partenaires que sont les ministères de la Culture et des Affaires étrangères comme de leurs opérateurs, mais également des éditeurs et libraires étrangers avec lesquels nous entretenons, le plus possible, des échanges approfondis.

Au Salon du livre de Paris, en mars, moment très important de rencontre de ces acteurs, nous voulons être encore plus présents et organiserons l'accueil professionnel de l'édition du pays Invité d'honneur avec l'organisation d'un séminaire franco-mexicain les 10 et 11 mars, accompagné d'une nouvelle livraison de l'étude sur le marché du livre au Mexique et d'un numéro spécial de cette *Lettre* dédié aux échanges franco-mexicains.

Au nom de toute l'équipe du BIEF, je souhaite vous adresser nos vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année. J'espère aussi que 2009 sera pour vous, en matière de présence à l'international, une année pleine de satisfactions.

Jean-Guy Boin

LA FRANCE FAIT PARLER LES LANGUES DE L'EUROPE

Le 20 novembre, Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, a présidé à Bruxelles le Conseil des ministres en charge de la Culture et de l'Audiovisuel de l'Union européenne. Ce conseil a permis l'adoption de plusieurs textes importants négociés par la présidence française lors de ces derniers mois.

Les ministres ont notamment insisté sur la dimension proprement culturelle du multilinguisme, à la suite des « États généraux du multilinguisme » du 26 septembre dernier à Paris, date aussi de la « Journée européenne des langues ».

La diversité des langues : une chance pour l'Europe

Lors de ces « États généraux sur le multilinguisme », ce sont 17 langues qui ont résonné dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, lieu qui avait acquis, dès sa création, un prestige international.

L'UE est peuplée aujourd'hui de 500 millions d'habitants, elle compte vingt-trois langues officielles et une soixantaine de langues régionales et minoritaires ! Cette diversité des langues, que d'aucuns tiennent pour un obstacle à une unité européenne, apparaissait aux initiateurs du projet et à leurs principaux partenaires comme une chance pour l'Europe, un atout. « C'est l'identité même de l'Europe », a affirmé Miguel Ángel Martínez Martínez, vice-président du Parlement européen, tandis que Leonard Orban, commissaire européen chargé du multilinguisme, voulait « mettre fin à l'idée de diversité des langues comme division et différence » et la considérer comme un pont entre les cultures.

Pour que ces convictions ne restent pas un vœu pieux, le secrétaire d'État chargé de la Coopération et de la Francophonie, Alain Joyandet, a prôné une « réflexion commune et citoyenne » de promotion du multilinguisme, nouvel élément de la construction européenne devant permettre de développer certains vecteurs.

Cette conférence visait à la fois à présenter et à illustrer la stratégie de la Commission sur la question des langues – déjà abordée dans le rapport présidé par l'écrivain et philosophe Amin Maalouf :

« Comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe » –, ainsi que la proposition de la présidence française de mettre en place un véritable programme européen consacré à la traduction.

C'est cette idée force qui a structuré la journée autour des trois axes concrets : soutien à la traduction, amélioration de la compétence linguistique dans la compétition économique et apprentissage renforcé des langues à l'université.

L'ensemble des interventions peut être consulté sur isorbonne.univ-paris3.fr. Pour *La Lettre*, nous rendons compte de la partie concernant la traduction des œuvres.

Traduction et circulation des œuvres en Europe

Christine Albanel avait ouvert la manifestation en mettant en évidence le rôle que joue le multilinguisme dans le dialogue interculturel et la circulation des œuvres. Elle a appelé l'Union européenne à renforcer son action en faveur de la traduction, en citant Umberto Eco, pour qui « la langue de l'Europe, c'est la traduction », celle qui permet la circulation des œuvres. Paolo Fabri, professeur à l'université de Venise, pour qui « il faut comprendre deux langues pour savoir qu'on en parle une », lui a emboîté le pas en faisant un éloge vibrant de la traduction qui, lorsqu'elle est de qualité, « enrichit la langue de départ et d'arrivée ».

Aider à la qualité des traductions entre les œuvres grecques et françaises ainsi qu'à leur accroissement a fait partie depuis 25 ans de l'investissement professionnel et per-

sonnel de Catherine Vélissaris, directrice du CNL grec, elle-même traductrice, qui a rappelé que « si l'édition française traduit beaucoup – 45 % de la production sont des livres traduits –, toutes les langues ne sont pas représentées de la même façon, et l'anglais vient largement en tête ». Successivement, elle a fondé le Centre de traduction littéraire franco-grec, puis le centre Ekemel, plus ouvert sur l'Europe, jusqu'à travailler dans le cadre d'un programme encore plus élargi, « euro-méditerranéen », dénommé Ramses. Pour elle, « donner des aides à la seule traduction ne suffit pas, il faut ajouter la promotion ». Ce qu'elle attend d'une action de la FEE (Fédération des éditeurs européens) ? Que soit créé un réseau de librairies européennes, une bibliothèque des lacunes, un collège européen des traducteurs, pour que les projets s'inscrivent dans la durée.

Une sorte de « validation » de l'idée de traduction comme pivot de la circulation des œuvres a été apportée par le directeur de l'Odéon, Olivier Py, qui a rappelé que certains dramaturges français vivent parce qu'ils sont traduits et joués à l'étranger, et, d'une autre façon, par Mariá Teresa Gallego, vice-présidente de l'Association collégiale des écrivains et traducteurs littéraires d'Espagne, pour qui « ce sont les traducteurs qui font la littérature universelle ».

Si l'usage d'une langue est une liberté, une « revendication d'expression », qui doit s'inscrire dans le principe de la subsidiarité, elle ne doit pas être un repli. Chacune des langues d'Europe doit s'appliquer à introduire celle des autres – « qui apprend une langue acquiert une âme » – et à exporter la sienne, pour orchestrer un véritable « concert des langues ». Il faut que la diversité soit un partage, le contraire d'un intégrisme où l'on parle d'une seule voix.

Forts de cette conviction, ce sont près d'un millier de participants de trente pays européens qui ont assisté à ces états généraux. À la diversité des langues, s'est ajoutée la diversité des paroles des intervenants : représentants officiels des gouvernements, d'associations professionnelles, universitaires, chefs d'entreprise, syndicalistes... Une autre richesse celle-là, aussi fondamentale, qui lui est intrinsèquement liée.

Catherine Fel

Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation, sous la direction de Gisèle Sapiro, CNRS éditions



Des échanges interculturels et de la circulation des livres traduits, il est bien sûr question aussi dans cette enquête, menée par six chercheurs pendant trois ans, avec pour objectif de dégager les enjeux sociaux de la traduction. Mais plus seulement à l'échelle européenne. C'est un zoom sur les flux de traductions à l'échelle mondiale, où toutes les statistiques existantes sont citées, comparées.

Dans un contexte général d'augmentation des flux de traductions (entre 1980 et 2000, leur nombre dans le monde a augmenté de 50 %, passant de 50 000 à 75 000, selon l'*Index Translationum* de l'Unesco), « la France occupe la 1^{re} place mondiale en nombre de traductions réalisées dans le pays ».

Dialogue de chiffres, mais aussi questionnement sur le sens même de la traduction : domination de l'anglais d'un côté, diversification des langues traduites de l'autre... les flux de traductions favorisent-ils le dialogue entre communautés nationales ?

En tout cas, pour Gisèle Sapiro, la décision de traduire un roman étranger serait marquée par « la propension à rechercher dans la littérature l'expression d'une identité nationale et des réalités d'un pays ».

Un objectif primordial.

C. F.

NÉGOCIER LES DROITS : tout un art



De gauche à droite : Morgan Entrekin, Diane Spivey, Hans-Jürgen Balmes, Janice Potter, Margaret Halton et Jordi Nadal.

La 22^e édition du Rights Directors Meeting, organisée la veille de l'ouverture de la Foire du Livre de Francfort, a accueilli 370 personnes. Un succès sans précédent.

Avec un titre en forme de mot d'ordre – « Getting to YES » –, la rencontre s'est centrée sur l'art de négocier les droits de cession ou d'acquisition d'un ouvrage entre éditeurs anglophones et non anglophones. Ainsi, trois responsables de droits britanniques et américains ont expliqué leur manière de procéder lorsqu'ils s'appêtent à acheter les droits d'un ouvrage étranger. Leurs conseils, destinés à des éditeurs non anglophones désireux de vendre les droits de leurs titres, ont été complétés par ceux de deux de leurs homologues, respectivement hispanique et allemand. Le public a ensuite posé de nombreuses questions relatives à la numérisation, point central de l'évolution des métiers des droits.

Diane Spivey, responsable des droits chez Little, Brown Books Group (Grande-Bretagne), a souligné en introduction que les métiers des droits sont confrontés à de nouvelles problématiques, notamment du fait du développement d'Internet. En outre, la version imprimée peut désormais se doubler d'une version numérisée, parfois audio.

« N'achetez pas plus de droits que vous ne pourrez en exploiter », a cependant conseillé Janice Potter, directrice des droits chez Simon & Schuster (États-Unis), avant d'évoquer les négociations avec les *book packagers*, les fabricants de produits dérivés, ainsi que les producteurs de films. Ces derniers au lieu d'acheter directement les droits pour un film qu'ils ne sont pas sûrs de produire, sollicitent de plus en plus les scénaristes ; ce n'est que le scénario en main que le studio de production entrera en contact avec l'éditeur afin de négocier les droits. Comme l'a résumé avec humour Hans-Jürgen Balmes, éditeur chez S. Fischer Verlag (Allemagne), tout détail doit donc être négocié, « quelle que soit la forme prise par le texte, solide, fluide ou même gazeuse ».

Nouvelles technologies, nouveaux défis

Et pour cause : « Les règles qui régissent les échanges évoluent en même temps que la technologie » (Janice Potter). Tout d'abord, l'Internet rend floue la notion de territoire. Mais dans le cas du *print on demand* (POD), au succès croissant, les limitations restent toutefois les mêmes que pour les procédés d'impression habituels, dont ce n'est qu'une variante.

« Tout détail doit être négocié, quelle que soit la forme prise par le texte. »

On distingue ensuite deux types de droits électroniques. D'une part, la version digitale d'un livre, qui complète ou remplace la version imprimée. Même s'il détient les droits imprimés, l'éditeur a besoin d'une clause spécifique pour la numérisation. À noter que certaines maisons anglophones n'achètent de droits que si elles peuvent acquérir en même temps les droits pour les *e-books*. Le second type de droits électroniques concerne les droits multimédias : le texte est alors combiné à des animations visuelles et sonores. Dans ce cas, disposer des droits électroniques pour le texte seul ne suffit pas : il faut vérifier si le contrat stipule que des ajouts multimédias sont autorisés.

La question d'une publication numérique antérieure à l'édition imprimée a été soulevée. Selon Morgan Entrekin, président et éditeur de Grove/Atlantic (États-Unis), cette pratique rare n'a encore qu'un but promotionnel, de même que le téléchargement de titres sur téléphone portable.

Dans ce contexte de dématérialisation des publications, Janice Potter a proposé de redéfinir la notion de « rupture de stock » : selon elle, « techniquement, si un livre est disponible sous forme digitale, il est toujours disponible ».

Réseau et communication : deux maîtres mots

Pour tous les intervenants, une négociation réussie se prépare en amont. Aux yeux de Margaret Halton, directrice des droits chez Pan Macmillan Ltd (Grande-Bretagne), « un responsable de droits doit avant tout bien connaître ses partenaires et leurs goûts », ce qui permet d'une part de négocier plus efficacement, d'autre part de leur demander facilement des informations

sur leur marché – qui doit par ailleurs être appréhendé à travers les salons du livre et les librairies.

Le besoin de crédibilité étant crucial, Morgan Entrekin a insisté sur l'importance de sélectionner aussi soigneusement les ouvrages présentés à l'étranger que les éditeurs à qui ils sont proposés. Il a en outre conseillé de réunir le plus d'opinions possible (en anglais) sur l'ouvrage : d'éditeurs, de journalistes, d'auteurs et, comme l'a fait avec succès Jordi Nadal, directeur de Plataforma Editorial (Espagne), de lecteurs. Au moment de la négociation, enfin, il faut pouvoir décrire le livre en une seule phrase, et présenter du matériel issu de l'édition originale.

Les anglophones face au reste du monde

Selon Margaret Halton, les spécificités commerciales, voire législatives, de chaque pays doivent être prises en compte. Ainsi, en Chine, où le gouvernement contrôle le marché, il s'avère indispensable de travailler avec des agents. De même, il faut savoir que certains genres sont difficiles à exporter, à l'instar des nouvelles ou des livres de non-fiction.

Sur un marché anglophone marqué par une nette surproduction, comme l'a rappelé Jordi Nadal, peu d'éditeurs américains achètent des droits de traduction. « American people are all monolingual », a confirmé Morgan Entrekin avec une pointe d'autodérision. Dans ce contexte, Jordi Nadal a conseillé de travailler en coopération avec un agent – voire un éditeur – américain, ce qui permet à la fois de s'insérer dans un cercle relationnel et d'obtenir des informations de première main au sujet de ce marché géant et incontournable qu'est le marché anglophone. Avec l'internationalisation de la liste de *best-sellers*, tout succès aux États-Unis peut en effet se répercuter sur d'autres marchés.

Il est ressorti de cette réunion que, dans une économie mondialisée, le marché du livre a plus que jamais besoin des directeurs de droits, qui semblent avoir encore un défi de taille à relever : la résistance au « tout-anglophone ».

Magali Tardivel-Lacombe

Francfort

Questions à Bärbel BECKER



Pour son 60^e anniversaire, la Foire de Francfort a organisé de nombreuses manifestations lors de son déroulement, du 15 au 19 octobre 2008.

On peut aussi avoir accès sur le site www.book-fair.com à un dossier sur l'historique de la manifestation, une rétrospective en images, des témoignages de professionnels et des différents présidents de la foire.

En écho à cet événement, *La Lettre* du BIEF a souhaité interroger quelques professionnels – allemands et français –, pour recueillir leurs commentaires sur les principales évolutions de la foire et son rôle dans la vie de l'édition internationale.



• **BIEF** : Vous travaillez depuis bientôt trente ans au département international de la Foire du livre de Francfort, où vous supervisez aujourd'hui les séminaires et programmes professionnels ?

• **Bärbel Becker** : Oui, j'ai rejoint l'équipe de la Foire de Francfort en 1981, en travaillant dès le départ dans le secteur international. J'avais fait des études d'anglais et d'américain, et travailler dans le domaine de l'édition internationale me semblait l'idéal. Ce qu'il me fallait savoir sur l'édition et le marché du livre, je l'ai appris au cours de mes stages. J'ai eu la chance de trouver partout des éditeurs et des agents disposés à m'initier à leur profession : à Munich, à Londres, à New York. J'ai appris le reste, et je continue d'apprendre aujourd'hui encore en organisant des ateliers de formation pour éditeurs dans de nombreuses parties du monde, ou des séminaires et des rencontres, tel l'*International Rights Directors Meeting*¹. Un des grands changements de ma vie professionnelle s'est fait avec le temps et l'expérience. Je passais des nuits blanches pendant des semaines avant la foire, en pensant que le moindre faux pas serait désastreux. Aujourd'hui, je sais que les crises et les problèmes inattendus se gèrent... et que pour cela, il faut avoir une bonne équipe.

• **À votre avis, quelles sont les principales évolutions de la foire, notamment dans le secteur international ? Les stands, les invités d'honneur, les événements ?**

• **B. B.** : À l'époque où j'ai rejoint la foire, nous avions un « Programme d'invitation » pour éditeurs originaires des marchés en développement qui existe toujours aujourd'hui – et nous avons organisé des manifestations comme la *German Book Fair*, à New York. L'idée était de faire les choses en grand pour aider les éditeurs allemands à trouver des associés parmi les éditeurs américains.

Plus de 150 éditeurs allemands et leur équipe se sont ainsi retrouvés à New York en 1983 pour exposer dans la salle de conférences du Sheraton. Je me souviens encore de la longue file des gens qui voulaient voir et entendre Günter Grass et John Irving, de même que de Joyce Carol Oates discutant sur le thème « écrivains et politique » à la New School of Social Research. C'est à cette époque-là que se sont mis en place un grand nombre de contacts entre éditeurs allemands et américains.

Le début des années 1980 a connu une augmentation notable du marché des droits à l'international, qui a été manifeste également à la Foire de Francfort de cette époque. Le *Literary Agents and Scouts Center* faisait encore la taille d'une salle de séjour. Avec ses banquettes et ses plantes vertes, il semblait fait pour la détente, alors qu'aujourd'hui, il est conçu pour assurer un service professionnel pur et simple. C'est sans doute là une des évolutions majeures auxquelles j'ai assisté au cours de ma carrière à Francfort. Il n'est qu'à voir le nombre de responsables des droits et d'agents qui travaillent dans les échanges littéraires internationaux et la publication de contenus sous toutes les formes possibles.

Dans les années 1980, la Foire du livre de Francfort a pris soin d'être présente à d'autres foires internationales du livre, et je me souviens encore de la citation qui circulait alors : « Tout le monde va à Francfort parce que tout le monde y va. » Bien sûr, j'ai également vu la formation de grands empires (transatlantiques) d'édition, dont le signe évident était la dimension du stand à la foire, en particulier dans le hall 8. Donnant un cours sur le marché international du livre à des étudiants adultes, une fois par an, j'ai pu utiliser longtemps un tableau de *Publishers Weekly* qui donnait la liste des filiales de grands groupes américains comme Harper, Simon&Schuster, Random House et Macmillan – jusqu'à ce que le mouvement s'accélère dans la première moitié des années 1990 et que les acquisitions et les fusions deviennent de plus en plus internationales. Les changements sont allés si vite que les tableaux étaient périmés avant d'être publiés.

• **Quels sont vos sentiments concernant l'avenir de la foire à l'époque du courrier électronique et des sites internet ?**

• **B. B.** : Je suis absolument convaincue que les foires du livre resteront indispensables, mais il se peut qu'il y ait moins de foires véritablement internationales. Les restrictions budgétaires ne permettront peut-être plus de se rendre qu'à la plus spécialisée et la plus active dans son propre domaine. Et j'espère que cela restera Francfort. Tout le monde essaie de rentabiliser son temps au maximum, c'est pourquoi nous devons donner à nos clients les outils pour préparer au mieux leur séjour. La communication électronique a certes accéléré notre rythme de vie, et les affaires se font tout au long de l'année mais, en ce qui concerne le marché des droits, il faut aussi développer une relation de confiance avec votre partenaire, ce qui rend nécessaire les rencontres personnelles. Sans oublier que les foires professionnelles sont l'occasion de faire des rencontres imprévues, de même que d'avoir une vue d'ensemble des concurrents.

Et, par ailleurs, il y a le public qui est friand de grandes manifestations, d'émotions, et trouve ici la possibilité de rencontrer des écrivains et de collectionner des autographes. C'est ce qui permet les salons du livre nationaux. À Francfort, les deux aspects sont associés et se soutiennent mutuellement. Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Propos recueillis par C. Fel

(Traduit de l'anglais par Édith Ochs)

¹ Voir page précédente.

2008

« Je viens à la foire de Francfort depuis environ 25 ans, et pour moi elle a perdu un peu de son charme... »

tion du Salon de Francfort était assez laborieuse à l'époque du télex, mais il y avait plus d'exaltation. Les clients achetaient sur place, transportés par l'adrénaline des enchères, les contrats se signaient dans l'enthousiasme général... C'était toute une ambiance ! Aujourd'hui, l'artisanal a cédé la place à l'industriel : plus personne n'achète sur le Salon. Et au lieu de signer des contrats, on se contente de prendre contact. La Foire de Francfort est aujourd'hui devenue un lieu de rencontre des professionnels du livre, et moins un lieu d'achat et de vente. »

Marie-José d'Hoop
Responsable des droits
aux éditions des Belles Lettres

« Il demeure le principal rendez-vous annuel de la profession et celui où l'on rencontre les interlocuteurs avec lesquels on a des contacts par téléphone et par mail durant l'année. Il permet toujours d'enrichir son carnet d'adresses, d'entretenir ses amitiés et d'amorcer des contrats. Le Salon de Londres est pour moi plus difficile, je le trouve plus intéressant pour la littérature et pour l'achat des droits. La Foire du livre de Francfort reste le pilier indestructible des rencontres internationales de la profession. »

« Le changement le plus notable est celui de la relative perte d'exclusivité de Francfort comme lieu d'échange de coéditions et droits. »

accéléra les négociations – préparation et signature de contrats. Londres, cependant, est déjà, pour beaucoup d'éditeurs européens, le lieu où se préfigurent les accords pris à Francfort.

Les variations de représentation et d'activité de pays sont les plus sensibles à Francfort, où les pays d'Asie, traditionnellement très actifs (Japon, Corée, Taïwan), opèrent un repli au bénéfice de la Chine.

Francfort reste toutefois incontournable pour le panorama complet de l'édition qu'il offre, pour les informations sur les regroupements, les contacts – parfois fortuits ou mondains mais souvent fertiles –, aussi pour l'aperçu des tendances du packaging éditorial, du graphisme et des avancées en diffusion-distribution.

Martine Bertéa
Responsable des droits
aux éditions du CNRS

« Cette question est naturellement corrélée avec le développement des moyens de communication. Cela dit, pour moi, notre métier étant intimement lié au contact humain et à celui avec les livres, Francfort reste, à ce jour, le plus grand rendez-vous des professionnels et celui qui nous offre la meilleure visibilité. »

Jacques Binszok
P.-D.G des Éditions du Panama

« Avec le développement des moyens de communication, c'est-à-dire, en gros, depuis que le courriel a détrôné le télex, la Foire s'est "assagie". Bien sûr, l'organisa-

« Malgré les apparences et les changements extérieurs, le Salon, auquel je participe depuis 18 ans, ne change pas beaucoup sur le fond des choses et sur sa nécessité. »

Benoît Collier
Directeur export aux éditions
du Centre Pompidou

« Outre le fait que les contrats, notamment en littérature, se signent, à l'occasion de, mais un jour avant l'ouverture de la foire, on sent que l'Internet a

« Le fait que certains professionnels se posent aujourd'hui la question de savoir s'il faut aller ou non à Francfort est la principale nouveauté. »

propos recueillis par Laurence Risson

UN RENDEZ-VOUS PRIVILÉGIÉ POUR LES ÉDITEURS D'ART EUROPÉENS

Afin d'entretenir les liens créés avec les professionnels étrangers lors des différentes journées binationales autour du livre d'art, le BIEF a organisé un petit déjeuner informel le vendredi de la foire du livre de Francfort. Plus d'une vingtaine d'éditeurs d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie et de France, ont pu, à cette occasion, évoquer leurs projets éditoriaux et renouveler leurs contacts.

Ce type de rencontre traduit la fidélisation des professionnels ayant participé aux opérations, qui ont eu lieu à Londres cette année, à Munich en 2006, à Amsterdam en 2005 et à Madrid en 2004. L. R.



• Jean-Philippe et Frédérique Boutmy (éditions Molière), Martina Kayser (Nicolaische Verlagsbuchhandlung), Éric Ghysels (éditions des 5 Continents), Patrick Bardou (éditions Parenthèses), Mijo Thomas (Macula) ont participé à cette rencontre.



LES ÉCHANGES FRANCO-ALLEMANDS : vus et entendus sur la Foire de Francfort

La Foire du livre de Francfort est depuis quelques années l'occasion d'un coup de projecteur sur les deux programmes franco-allemands qu'organisent conjointement le BIEF, l'OFAJ et la Frankfurter Buchmesse. Rendez-vous obligé sur le stand du Centre de la traduction (Übersetzerzentrum), le programme Goldschmidt a donné lieu cette année encore à une présentation sous forme de « lectures scéniques ».

Pour cette édition 2008, trois traductrices, parmi les dix participants au programme, ont ainsi lu et mis en scène des extraits de leur traduction. Marie Bouquet avait choisi *Bildnis der Mutter als junge Frau* de Friedrich Christian Delius (paru chez Rowohlt en 2006), Nadine Püschel *La Robe* de Robert Alexis (paru en 2006 chez José Corti). Claudia Hamm lisait pour sa part *C'est pourtant pas la guerre* de Maryline Desbiolles (aux éditions du Seuil), présente également sur scène. Pour l'auteur, c'était la première découverte de la foire de Francfort ainsi que la première rencontre avec « sa » traductrice. De son

côté, Claudia Hamm avait découvert le livre de Maryline Desbiolles grâce à Norbert Czarny, critique à la *Quinzaine littéraire*, qui intervient régulièrement dans le programme pour livrer ses coups de cœur aux jeunes traducteurs.

Ce texte revêt la forme d'entretiens avec les habitants de l'Ariane, un quartier dit difficile de la banlieue niçoise. Cette narration à plusieurs voix, faite pour séduire Claudia Hamm, également metteur en scène, a donné lieu à une lecture surprenante, où se mêlaient trois voix et deux langues. Même Maryline Desbiolles, qui ne parle pas l'allemand, s'est prêtée au jeu en lisant quelques phrases dans cette langue inconnue pour elle.

La deuxième lecture avait lieu sur le stand d'Arte, plate-forme idéale pour faire connaître le programme à Francfort, présenté en ouverture par Bärbel Bäcker, du département international de la Foire du livre de Francfort, et Eva Sabine Kuntz, secrétaire générale de l'OFAJ, comme un programme phare dans le domaine de l'échange franco-allemand.



L'autre programme est destiné aux jeunes éditeurs et libraires franco-allemands. Son objectif est de créer un réseau privilégié dans le domaine du livre en France et en Allemagne, dont on mesure l'importance chaque année à la Foire de Francfort. Beaucoup d'anciens participants sont restés en contact avec la maison d'édition qui les a accueillis en stage et ceux qui travaillent aujourd'hui eux-mêmes dans l'édition ou en librairie sont ravis de pouvoir accueillir à leur tour les nouveaux stagiaires.

L'auteur Maryline Desbiolles lit un extrait de la traduction de son texte *C'est pourtant pas la guerre*.

Katja Petrovic



Martina Wachendorff :

« Je regrette que les jeunes auteurs allemands soient reçus si difficilement en France »

Martina Wachendorf, dirige la collection « Lettres allemandes » d'Actes Sud. Depuis plusieurs années, elle accueille des traducteurs du programme Goldschmidt. C'est dans ce cadre qu'elle a rencontré Juliette Aubert, qui a traduit déjà Les Arpenteurs du monde de Daniel Kehlmann – une double biographie fictive du scientifique allemand Alexandre de Humboldt et du mathématicien Carl Friedrich Gauss – et l'ouvrage à paraître du même auteur, Ruhm, tous deux publiés dans sa collection.

Questions à l'éditrice sur cet espace dédié à la littérature allemande en France.

- **Les Arpenteurs du monde de Daniel Kehlmann fut le plus grand succès littéraire allemand depuis des décennies. Publié en France il y a deux ans, il s'est bien vendu « pour un roman allemand ».** Comment avez-vous procédé pour lancer cet auteur en France ?
- **Martina Wachendorff :** Tout d'abord, Kehlmann est vraiment un phénomène. Ses romans sont à la fois distrayants et profonds, et ce mélange leur donne une dimension universelle. Pour ce qui est de la promotion, ce troisième roman de Kehlmann, ayant été un succès exceptionnel, et pas seulement en Allemagne, j'ai pu convaincre la direction d'Actes Sud de faire des efforts pour sa promotion. Il est venu à Paris, où nous avons organisé une lecture devant une centaine de libraires au musée du Quai Branly, et cela a très bien fonctionné.
- **Julie Zeh, que vous publiez actuellement chez Actes Sud aussi, est jeune et déjà célèbre en Allemagne. Ces critères sont-ils primordiaux pour votre choix ?**
- **M. W. :** Non, car le fait qu'un auteur ait du succès en Allemagne ne veut absolument pas dire qu'il en aura en France. Quand on décide de traduire un auteur, c'est parce que l'on trouve qu'il rajoute un nouvel élément dans cette immense mosaïque qu'est la vision romanesque. D'ailleurs, quand j'ai publié Kehlmann pour la première fois, il n'avait pas encore beaucoup de succès. *Moi et Kaminski* marchait bien

en Allemagne, en France, par contre, pas du tout. Nous n'en avons vendu que 1 500 exemplaires. Mais j'ai quand même pu acheter le suivant. Chez Actes Sud, à la différence d'autres maisons, il est encore possible de continuer à publier un auteur dont les ventes sont modestes, ce qui est très important quand on dirige une collection. Un auteur allemand en France peut mettre un certain temps à trouver ses lecteurs.

• **Effectivement, lorsque l'on discute avec des traducteurs participant au programme, ils rapportent que, lorsqu'on propose un livre allemand en France, souvent les éditeurs le refusent en disant qu'il est trop allemand ou pas assez...**

• **M. W. :** Après 20 ans de travail dans l'édition française, je sais maintenant ce que cela signifie : « trop allemand » renvoie souvent à la forme et à la densité d'un livre. Les éditeurs pensent que le style est trop « lourd » pour pouvoir intéresser un public français. Ils ont peur que le livre ne corresponde pas à l'esprit et à cette légèreté typiquement française. Ce serait la raison pour laquelle Thomas Mann n'aurait jamais vraiment trouvé un grand public en France. « Pas assez allemand » se réfère plus au contenu : les éditeurs français pensent que seuls les livres allemands qui parlent des sujets tournant autour de l'histoire, la guerre et les brutalités totalitaires peuvent se vendre.

• **Les auteurs que vous défendez font tous partie de la génération d'après Günter Grass ou Bernhard Schlink, j'imagine que vous voulez montrer qu'il y a aujourd'hui d'autres sujets en Allemagne ?**

• **M. W. :** Oui, absolument. J'ai fait traduire des livres sur le nazisme en France, j'ai, par exemple, amené l'écrivain hongrois Imre Kertész chez Actes Sud. Il est important de traiter ce sujet, mais je regrette que les livres des jeunes auteurs allemands soient reçus si difficilement en France. Ces auteurs prennent le risque de parler d'aujourd'hui. Ainsi, Julie Zeh se penche sur la violence à l'école, Daniel Kehlmann critique le pouvoir des médias. Ce sont des sujets qui mettent en question la société actuelle. Aujourd'hui encore il existe des formes de totalitarisme, et on doit se pencher là-dessus. C'est ce que l'ancienne génération n'a pas fait, on ne va quand même pas refaire les mêmes erreurs.

Propos recueillis par Katja Petrovic

LES JOURNÉES FRANCO-ALLEMANDES EN SCIENCES HUMAINES DE BERLIN : ce que les éditeurs français en ont pensé

Les Journées franco-allemandes en sciences humaines et sociales, coorganisées par le Bureau du Livre, le BIEF et la Foire de Francfort, qui se sont tenues à Berlin les 3 et 4 juillet 2008 avaient pour objectif principal de faire dialoguer les acteurs de l'édition dans les deux pays, à un moment où les échanges de droits dans ce domaine semblent marquer le pas.

Avaient été sollicités des éditeurs de tailles différentes, implantés de longue date ou de création récente, basés à Paris ou en province, spécialisés en sciences humaines ou généralistes. Cette diversité était particulièrement importante dans un secteur « sensible » aux contraintes économiques et commerciales, tout en étant considéré comme vecteur indispensable des idées et, par-là même, des échanges culturels et scientifiques entre les pays.

Du côté allemand, comme du côté français, ce sont une vingtaine de responsables de droits ou d'éditeurs qui ont participé. Un compte rendu détaillé des journées a été publié dans le précédent numéro de *La Lettre*. Le bilan qui suit a été effectué à partir des réponses à un questionnaire que nous avons envoyé aux participants six mois après qu'elles se sont tenues.

Pari réussi d'une rencontre incertaine

À la question : « L'ensemble de cette manifestation vous a-t-il convaincu ? », la réponse est positive pour la grande majorité des participants. Pour Marion Colas (PUF), cette opération apparaissait « difficile et périlleuse ». Dans la mesure où les contacts sont rares entre les deux pays, il y avait une sorte de pari à pouvoir réunir des éditeurs de sciences humaines et sociales des deux pays, souligne Sandrine Boisard (Presses de Sciences-Po), « on partait pratiquement de zéro », constate de son côté Marie-Martine Serrano (Payot Rivages), qui est repartie avec un regain d'espoir de collaboration future.

L'unité de lieu (l'Institut français, *ndlr*) a également aidé aux échanges, à « des rencontres spontanées avec des éditeurs auxquels on n'aurait pas pensé d'emblée », un des points positifs soulignés par Marie-Martine Serrano. Christine Legrand (groupe Libella) souligne aussi cette « ambiance plus chaleureuse que lors des foires d'échanges de droits ».

Partage entre le séminaire collectif et les rendez-vous individuels de travail : un format efficace

À la question : « Le séminaire professionnel a-t-il répondu à vos attentes ? », les participants semblent satisfaits. L'ensemble est apparu à Jean-François Richez (Larousse) « bien équilibré entre le temps consacré aux interventions, aux rendez-vous individuels et aux rencontres informelles ». Le deux temps a été bien apprécié : la première journée – exposé des sciences humaines et sociales dans les deux pays –, sous le signe de la réflexion et du débat, a bien préparé la deuxième, celle des rendez-vous de travail. Ceux qui ne se connaissaient pas, avaient ainsi l'occasion de se présenter.

En revanche, le décalage entre les interventions des Français



et des Allemands est souligné : « Les Français sont arrivés avec des interventions très « académiques », alors que les Allemands étaient plus dans la discussion », commente Sandrine Boisard. Décalage significatif pour Marion Colas des différences entre nos deux pays et nos façons de penser. Barbara Porpaczy (Stock) regrette qu'il ait « parfois manqué un lien direct entre la situation de la recherche dans les domaines et ses répercussions sur le monde de l'édition », tandis qu'Antoine Bonfait dit avoir « apprécié que les auteurs aient été privilégiés par rapport aux éditeurs, ou trop « généralistes », de par leur fonction, ou trop centrés sur leur dominante disciplinaire ». Pour Delphine Ribouchon, c'est « le regard croisé qui était indispensable, tant les uns et les autres ne sont pas soumis aux mêmes motivations, ni aux mêmes contraintes ».

De gauche à droite : Prof. Dr Gunter Gebauer (Université libre de Berlin), Elisabeth Décultot (Maximilian-Ludwig Universität München) et Michael Foessel (Université de Bourgogne)

Les échanges sont un objectif en soi

À la question : « Le bilan des rendez-vous du vendredi a-t-il été positif pour vous ? », les réponses se recoupent pour exprimer que cette opération a largement renforcé les relations entre les éditeurs des deux pays.

Les objectifs des professionnels présents étaient différents, allant de faire connaître leur maison d'édition à renforcer des échanges déjà solides et ouvrir de nouvelles voies. Ils ont surtout « noué des contacts », « élargi leur réseau », « identifié d'éventuels partenaires ». « Pour un éditeur généraliste, ces rencontres centrées sur un domaine donnent une meilleure perception du marché et de ses acteurs », déclare ainsi Jean-François Richez, relayé par Paul Garapon (PUF), pour qui « on a pu mieux comprendre le marché des études historiques, par exemple, et cibler les propositions ».

Si quelques projets de coopération se sont concrétisés sur le moment – un contrat avec les éditions Beck, pour Marion Colas, la concrétisation d'un beau projet pour Marie-José d'Hoop, un projet en cours, plusieurs autres à l'étude, mentionnés par Claire Mouls (Adverbum) –, ce qui est souligné de façon unanime, c'est que les rencontres ont été confirmées à Francfort. « Je n'ai jamais eu un tel suivi à la suite d'autres rencontres à l'étranger ! », s'étonne Marie-Martine Serrano.

Le couple franco-allemand dans l'édition de sciences humaines serait-il un couple en crise ? « Il a toujours été très difficile de travailler avec l'Allemagne, et cela le restera, quoi qu'on fasse », déclare sans ambage Marion Colas. « Les Allemands semblent plus proches des Anglo-Saxons que des Français dans leur manière de penser et de travailler. »

Ces journées ont de façon certaine contribué à réduire le déficit des échanges, ou peut-être plus exactement à les reconsidérer. C'est ce que veut faire entendre Marie-José d'Hoop, quand elle déclare : « On a l'impression que les échanges franco-allemands sont maigres, mais comme ils existent depuis longtemps, qu'ils sont institutionnalisés, qu'ils fonctionnent bien, on a tendance à les oublier... Il faudrait inviter nos partenaires allemands en retour pour poursuivre la conversation. »

Interrogés de leur côté par le département international de la Foire de Francfort, les éditeurs allemands disent souhaiter une inscription de ces rencontres dans la continuité. Qui dit mieux ?

Catherine Fel



FOIRE DU LIVRE DE BELGRADE

26-30 NOVEMBRE 2008

Point de rencontre professionnelle des Balkans

Un marché qui se rationalise et se modernise

Même les Japonais étaient présents cette année ! Invités d'honneur de la foire, ils présentaient une sélection d'ouvrages qui démontrait que leur production ne se cantonnait pas aux mangas. L'ambassadeur du Japon – dans un serbe parfait – précisait combien les échanges culturels sont importants au cœur de cette Europe balkanique.

Le salon du livre belgradois en est l'un des points forts, avec ses 820 exposants, dont 24 pays étrangers aussi divers que la Chine, l'Italie, le Brésil, le Danemark, sans omettre bien sûr les voisins : Monténégro, Croatie, Bosnie, Macédoine et Slovénie. Recréation pendant quelques jours d'une Yougoslavie où les passerelles culturelles sont bien présentes. Près de 3 000 bibliothécaires de la région s'y déplacent et 135 000 personnes y affluent. C'est l'un des moments les plus importants pour les éditeurs présents qui, à coup de remises exceptionnelles, assurent la majeure partie de leurs ventes de l'année.

C'est aussi une opportunité pour communiquer sur les spécificités de leur maison d'édition et de leur catalogue. En tête de file, Laguna, IPS, Clio, Paideia, les incontournables, qui ne se limitent pas aux *best-sellers* mondiaux mais misent sur une forte politique d'auteurs. C'est ce qui fait toute la qualité du marché serbe, qui s'apparente alors à une locomotive pour tout le reste de la zone balkanique. Une maison comme Geopoetika a acheté les droits d'Orhan Pamuk, bien avant que ce dernier n'obtienne le prix Nobel, même chose pour Clio, qui a traduit Olivier Rolin, avant l'obtention de son prix littéraire.

Ce marché se modernise et se renouvelle aussi : émergence de nouveaux éditeurs – de bandes dessinées notamment* – développement de www.knjizara.com, librairie en ligne proposant à la vente plus de 30 000 titres.

Mais le livre reste un produit cher pour le grand public : entre 5 et 10 euros, quand le salaire moyen d'un instituteur est de 300 et celui d'un professeur d'université autour de 800 euros... Mais le livre est aussi un produit incontournable : outil de transmission du savoir, symbole culturel fort, c'est un cadeau qui est fait systématiquement aux jeunes générations. D'où le développement fulgurant du livre de jeunesse qui se diversifie enfin. Les pouvoirs publics s'impliquent de plus en plus dans la promotion du livre en Serbie : lancement d'enquêtes pour connaître le profil du lectorat et l'état des bibliothèques du pays, réflexion autour de l'éventualité d'une loi instaurant le prix unique du livre et promotion internationale.

Un stand serbe est présent à Francfort, à Thessalonique et à Paris, des outils sont créés : présentation en trois langues (anglais, allemand, serbe) des auteurs contemporains serbes et des principales maisons d'édition, aide à l'extraduction. Trois titres ont été traduits du serbe en français grâce à cette politique de soutien. Le contexte

Entretien avec Danko Ješić

directeur éditorial des éditions IPS :

• BIEF : Que représente IPS MEDIA sur le marché de l'édition en Serbie ?



• **Danko Ješić** : IPS MEDIA est le plus grand distributeur de livres en Serbie : la société possède la seule chaîne de librairies dans le pays et au Monténégro. À la vingtaine déjà existantes, six devraient se rajouter avant la fin de l'année prochaine. IPS MEDIA approvisionne aussi la plupart des supermarchés, librairies, stations d'essence et kiosques en Serbie. Nous couvrons plus de 75 % de la distribution du livre en Serbie.

Notre activité d'édition se développe aussi. Nous publions 250 nouveaux titres par an en littérature, non-fiction, des ouvrages de référence pour adultes et enfants, des livres illustrés, etc. Notre catalogue de littérature comprend des lauréats du Prix Nobel, du Booker Prize et du prix Pulitzer ainsi que de nombreux *best-sellers*. Nos principales coéditions se font avec Disney, Taschen, DK, Pearson Education, Octopus, Usborne, Egmont, Robert Frederick, Libsa, Quercus, Quantum et bien d'autres encore.

• Quelle est la part des livres illustrés dans votre maison ?

• **D. J.** : Une part importante de notre programme éditorial, puisque ce domaine peut représenter plus de 55 % de notre production : soit 100 à 120 titres par an.

Nos meilleures ventes dans ce secteur ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre, des livres de cuisine ou de loisirs créatifs. Ce sont, plutôt, des livres d'art, d'architecture et de design. On vend cinq fois plus de livres sur Monet que sur le yoga. Les *best-sellers* sont des ouvrages sur Monet donc, Gaudi, Frida Kahlo, Salvador Dali et Le Corbusier. On vend aussi beaucoup de livres sur l'histoire, la mythologie, la santé, la maternité et ceux qui traitent de l'éducation des enfants.

• Comment définiriez-vous le marché serbe ?

• **D. J.** : Le marché serbe est très petit et pauvre. La question du prix y est très sensible (le prix approximatif pour un livre de fiction est de 5 euros), c'est une réalité à laquelle nous devons être très attentifs. D'un autre côté, les gens aiment les beaux livres, mais leur prix de vente doit rester bas. Encore un paradoxe !

La plupart de nos livres illustrés coûtent entre 5 et 10 euros. Les clients préféreraient des livres à 2 euros..., mais je crois qu'il y a un marché pour des livres plus chers et nous explorons cette piste. Nous n'avons pas de librairies spécialisées, si ce n'est les librairies universitaires. Les gens ici aiment avoir accès à tout en un seul et même lieu. C'est pourquoi, nous publions toutes sortes de livres.

• IPS a-t-elle des échanges avec les éditeurs français ?

• **D. J.** : Récemment, nous avons amorcé une collaboration avec Gallimard et Casterman, et nous pensons sérieusement démarrer une collaboration avec le groupe Hachette dans un futur proche.

Propos recueillis par S. Bertrand



L'ambassadeur de France Jean-François Terral, sur le stand du BIEF

se rationalise donc peu à peu, même si le problème de la distribution est loin d'être réglé et s'il n'existe toujours pas une seule et unique association d'éditeurs serbes...

Les échanges franco-serbes dans ce contexte

Le Centre culturel français demeure un maillon essentiel et dynamique pour les rapports professionnels entre les éditions serbe et française. Il est à souligner que dans le contexte de diminution budgétaire que vit le réseau français à l'étranger, l'équipe – composée aussi bien de personnel local que de représentants français – œuvre pour dynamiser les échanges éditoriaux. Le PAP Danilo Kis permet d'aider une trentaine de titres par an en littérature, sciences humaines et bandes dessinées (avec un tome de *Persépolis* notamment). Tous les ans, des professionnels du livre serbe sont sollicités pour se rendre au Salon du livre de Paris, sans omettre le partenariat avec le BIEF dans le cadre du Salon du livre de Belgrade : gestion conjointe du stand, communication et organisation d'invitations d'éditeurs et d'auteurs.

Cette année, sous l'impulsion de l'ambassadeur de France, c'est le secteur Art de vivre qui était mis à l'honneur. Avec une sélection de beaux livres et d'ouvrages pratiques, qui complétaient la Sélection de 1 000 titres exposés, le stand français, réuni avec celui des centres culturels anglais, espagnol et italien, proposait une large vitrine de la production française. Stéphan Lagorce, auteur des *Arômes du Chocolat*, a fait une conférence sur ce sujet au Centre culturel français. Il a réuni plus de soixante-dix personnes. Deux éditeurs représentatifs du secteur Art de vivre étaient présents : Jana Navratil Manent (Flammarion) et Johanna Rodrigues Faitot (Hachette Pratique). L'intérêt des éditeurs serbes porte sur les ouvrages de gastronomie, mais aussi sur tous les thèmes représentatifs de l'art de vivre à la française. Les livres restent chers mais l'envie est là. Ne nous laissons donc pas trop désirer...

Sophie Bertrand

En 2009, la Foire du livre de Belgrade met la Grèce à l'honneur.



Stéphan Lagorce dédicace son livre *Les Arômes du chocolat* (Hachette Pratique)

Centre culturel de Belgrade.
Directrice : Pascale Delpech
pascale.delpech@diplomatie.gouv.fr

* Le BIEF vient de faire paraître une étude sur l'édition de BD en Serbie et en Croatie (voir page 24).

Jana Navratil-Manent,

responsable du développement et des éditions internationales chez Flammarion, se rendait à la foire de Belgrade pour la première fois :

• **BIEF : Comment percevez-vous cette manifestation ?**

• **Jana Navratil-Manent :** C'est une foire extrêmement dynamique, dégageant une formidable énergie, incontestablement l'une des plus attractives en Europe de l'Est. Le public est nombreux, les éditeurs et directeurs des maisons d'édition sont très présents sur leur stand et reçoivent chaleureusement et sans rendez-vous. Ils se sont montrés curieux et très ouverts, en demande à l'égard de la production française, l'image de la France restant très forte malgré les aléas de l'Histoire récente.



« La Foire de Belgrade dégage une formidable énergie. »

• **Comment situeriez-vous le marché serbe par rapport aux autres marchés d'Europe de l'Est que vous connaissez ?**

• **J. N.-M. :** C'est un marché très jeune, émergent, après une longue hibernation, d'une structure très étatisée qui contrôlait toute la chaîne du livre et qui n'existe plus : tout est donc à créer, en commençant par la diffusion-distribution – inexistante – jusqu'au réseau de librairies qui a complètement disparu, sauf à Belgrade, bien achalandée, et dans quelques grandes villes.

De nombreux petits éditeurs très créatifs se sont lancés dans l'aventure, mais peinent à trouver des débouchés commerciaux en l'absence de structures adéquates – librairies ou bibliothèques (d'où les tout petits tirages pratiqués, écoulés souvent en vente directe ou en courtage pour les beaux livres). À côté d'eux, de gros acteurs adossés à des groupes puissants s'imposent d'emblée par les moyens déployés : nombre de titres publiés, tirages, méthodes de marketing et création de chaînes de librairies à travers le pays, qu'ils alimentent directement, ainsi que de clubs de livres. Il y aura nécessairement des ajustements, car le marché reste très petit en taille, les plus audacieux cherchant d'ores et déjà à l'élargir hors de leurs frontières, pour contrer le démembrement géographique imposé. Les prix publics sont encore très peu élevés, l'e-commerce n'existe quasiment pas. Mais il y a une farouche volonté de rattraper le décalage avec les autres pays.

• **Quelles sont, selon vous, les potentialités du beau livre en général sur ce marché, et plus particulièrement du secteur art de vivre ?**

• **J. N.-M. :** Le livre illustré dans son ensemble est très présent et le beau livre occupe une place de choix, avec des prix publics élevés, compte tenu du pouvoir d'achat : on trouve beaucoup d'encyclopédies ou de grandes collections d'art, d'histoire ou de nature chez tous les éditeurs importants.

La catégorie « art de vivre » est souvent utilisée en connotation avec la presse magazine et considérée un peu avec méfiance, comme étant frivole. Cependant, tous les sujets « art de vivre », au sens où nous l'entendons, sont bien présents, particulièrement la cuisine et les vins, les voyages et la nature... Les éditeurs veulent du « contenu », et les ouvrages doivent donc répondre à cette exigence, d'où la présence des encyclopédies et autres grandes « bibles » ou compilations. On constate aussi la publication de la plupart des *best-sellers* occidentaux, particulièrement anglo-saxons. À côté de cela, il y a une place aussi pour des ouvrages pratiques à petits prix.

• **Avez-vous pu entamer de nouveaux projets ?**

• **J.-N.-M. :** Les premiers contacts sont très prometteurs, en effet, et les intérêts nombreux. Il y a un réel appétit. Pour le moment, nous en sommes encore à la phase d'évaluation.

J'ai pu constater que la plupart des livres illustrés sont imprimés en Serbie. Les perspectives pour la coédition restent donc très difficiles pour le moment, sauf pour des ouvrages réellement exceptionnels de par leur concept ou leur fabrication.

Propos recueillis par S. Bertrand

NON-FICTION À MOSCOU

26-30 NOVEMBRE 2008

un baromètre du lectorat et de la production



La 10^e édition de cette foire du livre de fiction et de non-fiction « de qualité », par opposition à la foire du livre de septembre, souvent présentée par les professionnels russes comme peu exigeante, occupe deux étages de la Maison des Artistes, sur les bords de la Moskva et a accueilli cette année environ 250 exposants et plus de 30 000 visiteurs. L'invité d'honneur était la Finlande, présente à travers un stand central et plus de 35 débats.

Cet événement convivial réussit le tour de force d'être un lieu prisé à la fois des lecteurs et des professionnels. Plusieurs « happenings » sont résolument tournés vers le public, qui profite de l'événement pour se procurer des ouvrages difficilement accessibles du fait du défaillant système de distribution russe.

On retrouve, parallèlement, les représentants des principales maisons russes – toutes, ou presque, disposant d'un stand –, qui conçoivent Non-Fiction comme un baromètre du lectorat et de la production. Ces derniers enchaînent les remises de prix du monde littéraire russe et les rendez-vous professionnels avec leurs homologues étrangers, dont les stands collectifs occupent une place centrale, aux abords de l'espace débats.

Le stand du BIEF, tenu par la librairie Pangloss, exposait plus de 850 titres, tous secteurs éditoriaux confondus, à l'image des éditeurs russes présents :

littérature, sciences humaines, jeunesse, pratique, etc. Les représentants des droits étrangers de cinq maisons avaient fait le déplacement : Dunod, Larousse, Les Belles Lettres, Gallimard et Actes Sud.

De nouvelles ouvertures pour les sciences humaines

Pour Laurence Leclercq (Dunod), qui participait pour la première fois à cette foire, le bilan est plutôt positif : « Les éditeurs rencontrés se sont montrés très enthousiastes devant nos collections dites "entrée de gamme", notamment en sciences et en psychologie, et l'intérêt initial pour nos ouvrages hyperspécialisés persiste. Ainsi, l'éventail des échanges possibles s'élargit, et c'est une très bonne nouvelle. » Anne-Solange Noble (Gallimard) recueillait bien sûr, quant à elle, beaucoup d'intérêt pour le prix Nobel de Littérature J.-M. G. Le Clézio, déjà publié en Russie par quatre éditeurs : Text, Fluid, Samokat et Innostranka. Si l'on se doit, par ailleurs, de constater une demande forte pour des *best-sellers*, au détriment parfois de la découverte littéraire, la directrice des droits étrangers des éditions Gallimard souligne, toutefois, que certains éditeurs russes n'hésitent pas à mettre en œuvre des traductions d'ouvrages plus « difficiles », notamment en sciences humaines et sociales, comme ceux du sociologue Luc Boltanski.

L'édition russe dans ce secteur, pourtant confrontée à un marché restreint et ardu, ne semble d'ailleurs pas baisser les bras et tente de nouvelles orientations.

Irina Prokhorova (directrice des éditions NLO) explique ainsi qu'aujourd'hui, l'« effet de rattrapage » des années 1990 passé et les auteurs étrangers assimilés, les intellectuels et universitaires russes développent une pensée anthropologique renouvelée sur

leur pays. Bénéficiant d'un important soutien financier privé, les éditions NLO ont récemment créé deux collections en SHS, l'une consacrée à l'histoire des sciences, l'autre à l'histoire des héros populaires. Outre les périodiques *Le Nouvel Observatoire littéraire* et *NZ*, revue de sciences humaines interdisciplinaire, cette maison a également lancé il y a deux ans une nouvelle revue consacrée à l'étude des modes : *Fashion Theory*. Cette revue s'inscrit dans un projet plus large qui vise à proposer une analyse scientifique des phénomènes sociaux du quotidien.

Elizaveta Gorzhevskaya et Boris Oreshin, directeurs des éditions Progress-Tradition, insistent eux sur l'importance des aides publiques pour maintenir une ligne éditoriale de qualité en SHS. Cette maison, créée il y a 70 ans, a su se reconverter dans les années 1990 tout en conservant son identité. Progress-Tradition éditait beaucoup d'ouvrages en langues étrangères. À partir de 1996, la maison renaît sous une nouvelle entité juridique, abandonne ce type de publications, car elles ne

« Les éditeurs rencontrés se sont montrés très enthousiastes devant nos collections dites "entrée de gamme"... et l'intérêt initial pour nos ouvrages hyperspécialisés persiste. »

sont plus subventionnées par l'État, mais continue à éditer des ouvrages de référence en SHS (philosophie, religion, art, histoire, sociologie, sciences politiques) en intégrant de nombreuses traductions : plus d'un tiers du catalogue. À paraître, par exemple, d'ici quelques mois, dans cette maison de conviction : *L'histoire de la philosophie islamique*, d'Henry Corbin. 90 % des

titres de Progress-Tradition sont vendus à Moscou, au grand dam de ses directeurs, qui déplorent les obstacles liés à la mauvaise diffusion et à l'absence d'espace d'information couvrant l'ensemble de cet immense pays.

Elizaveta Gorzhevskaya et Boris Oreshin accordent une grande importance au salon Non-Fiction, qui leur permet de rencontrer leur lectorat moscovite et représente une réelle opportunité commerciale. Prometteuse



Catherine Millet, Jean-Pierre Milovanoff et Olivier Rolin ont participé aux événements littéraires de la foire



15^e FOIRE INTERNATIONALE DE L'ÉDUCATION ET DU LIVRE DE GAUDEAMUS

19-23 NOVEMBRE 2008

et récente tendance chez cet éditeur : les livres d'histoire de l'art. La maison a d'ailleurs reçu un prix à Non-Fiction, pour un bel ouvrage illustré consacré à l'histoire de l'encadrement.

L'ambassade de France en Russie a cette année invité Jean-Pierre Milovanoff, Olivier Rolin et Catherine Millet et a remis, lors d'une cérémonie très suivie, différents prix littéraires :

- le prix Vaxmakher, accordé à Irina Volévitch pour sa traduction du *Salon de Wurtemberg* de P. Quignard et de *Cherokee* de J. Echenoz, en littérature ; et à Ivan Boldirev, traducteur du *Procès de Gilles de Rais* de G. Bataille en SHS ;

- le prix Leroy-Beaulieu, pour le meilleur ouvrage sur la France, remis à Maria Neklioudova pour son ouvrage *L'art de la vie privée* et à Natalia Avtonomova pour *Connaissance et Traduction* ;

- enfin, le prix Programme Pouchkine, qui récompense un éditeur russe pour l'ensemble de son travail de traduction, a été décerné à l'éditeur jeunesse Samokat (« Trottnette »), marquant ainsi l'importance croissante de ce secteur éditorial en Russie.

Fort est à parier que la réussite de cette dixième édition du Salon Non-Fiction emboîtera le pas à des années croisées France-Russie 2010 prometteuses !

Claire Mauguière

À Bucarest, chacun constate avec regret l'absence grandissante du livre français dans les librairies..., alors que la Roumanie est le premier pays francophone d'Europe centrale et orientale. Le pays compte en effet 25 % de locuteurs français et 2,2 millions d'apprenants, soit 50 % des effectifs scolarisés (contre 33 % pour l'anglais).

Dans ce contexte, la présence française à la 15^e édition de la Foire internationale de Gaudéamus revêtait toute son importance. Rassemblant l'ensemble des professionnels du livre roumains, la foire s'impose, cette année encore, comme la plus importante des manifestations littéraires et éditoriales roumaines. Bien mise en évidence, à l'entrée du Centre d'exposition Romexpo, l'espace français a tiré amplement profit de la forte fréquentation du salon – environ 105 000 visiteurs (contre 97 000 en 2007).

Sur un stand de 50 m², partagé avec les éditions Michelin qui mettaient en avant la récente publication de son *Guide vert Roumanie*, l'ambassade de France à Bucarest et le BIEF exposaient la « Sélection 2008 », soit 1 200 titres. Trois auteurs français, les écrivains et dramaturges Florian Zeller et David Foenkinos, ainsi que Georges Vigarello (directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales et codirecteur du Centre Edgar Morin) étaient invités à lancer et à dédicacer leurs ouvrages, en français ou traduits en roumain. Parallèlement à Gaudéamus, Georges Vigarello était invité d'honneur du colloque « Canon(s) et valeur(s) », organisé par l'université des lettres de Bucarest. Il a également participé à la promotion en librairie de son dernier ouvrage, *Histoire du corps* (Le Seuil), traduit en roumain. David Foenkinos et Florian Zeller ont débattu de leur statut d'écrivain lors de rencontres avec les élèves du lycée français et du département de français de la faculté de lettres de Bucarest.

La librairie Cărturești commercialisait les ouvrages sur le stand, avec une remise de 10 % par rapport au prix en France. Afin de constituer un petit rayon français dans la librairie, ses responsables envisagent de racheter un tiers des ouvrages invendus pendant la foire, une première étape pour pallier l'offre trop réduite en livres français et les visites trop rares des représentants des distributeurs français...

Depuis 2007, l'ambassade de France à Bucarest réfléchit de son côté aux actions à mener en faveur d'un retour du livre français. Elle a mené une enquête approfondie sur *l'Édition en Roumanie*, en octobre 2007, et projette d'ouvrir une petite librairie française dans les magnifiques locaux de l'Institut français. Le département « formation » du BIEF projette, quant à lui, de dresser un état des lieux, sur place, de la librairie bucarestoise. À l'occasion d'une rencontre avec les responsables des librairies ou des rayons étrangers, les différents moyens d'importer des livres français et les dispositifs d'aide mis en place par les pouvoirs publics français, tant en France que localement, seront présentés.

Anne Riottot



Florian Zeller et David Foenkinos lors d'un entretien avec une journaliste roumaine

Cărturești www.carturesti.ro



« Le Bouquiniste » a lancé un nouveau concept en Roumanie : la librairie-salon de thé. Créé en 2001, ce magasin dispose d'un espace de 750 m² et d'une équipe d'employés jeunes et dynamiques. Son succès a entraîné l'ouverture d'autres succursales ; et, en 8 ans, ce sont dix magasins qui ont vu le jour, dont deux à Bucarest et huit en province. A. R.



15^e FOIRE DU LIVRE DE PÉKIN

1^{er}-4 SEPTEMBRE 2008

De Pékin à Tianjin : une foire réussie n'est pas à quelques kilomètres près !

Pour cause de Jeux Olympiques, la Foire du livre de Pékin s'était déplacée à Tianjin, ancienne concession européenne (avec ses quartiers français, italien, allemand, anglais et russe). À moins d'une heure de train de Pékin, cette ville, centre industriel et commercial, est réputée pour le nombre impressionnant d'entreprises tournées vers l'international.

C'est au Convention Center que se sont réunis pour cette foire du livre plus de 1 400 exposants d'une soixantaine de pays différents. Parmi eux, la Grèce – qui, en cette année olympique, se devait d'être mise à l'honneur –, l'Espagne, les pays anglo-saxons et la France.

Le grand public était moins présent, cependant beaucoup de Pékinois avaient fait la navette Pékin-Tianjin, grâce au nouveau train direct, et les professionnels chinois étaient bien là. Le stand français n'a pas désempé. Les éditeurs locaux l'appréhendent comme une vitrine de la production française et questionnent sur les tendances du moment. D'autres, plus précis, font des demandes spécifiques en mentionnant des références exactes. Bien souvent, ce sont des francophones, qui peuvent avoir accès aux sites français des éditeurs. Beaucoup déplorent la faible production d'outils promotionnels en langue anglaise ou en chinois, même si les catalogues proposés par le BIEF – cette année un catalogue collectif de bandes dessinées en langue chinoise – et le programme de promotion Fu Lei pallient en partie ces lacunes.

Une délégation française importante avait fait le déplacement : les habitués de ce terrain comme les éditions Larousse, Ballons Média, Hemma et Casterman (par l'intermédiaire de son agent) et des éditeurs qui n'étaient pas venus depuis 2005, année où la France était invitée d'honneur, comme Gallimard Jeunesse, l'association ESF (Éditeurs sans frontières) avec Images en manœuvres, Parenthèses et Adverbum et des nouveaux comme Lieux Dits ou La Lauze et Hachette Jeunesse Image. Ce dernier a conclu trois contrats pendant la foire et est en cours de négociation pour trois autres.

En art de vivre aussi, les échanges se sont révélés dynamiques et concrets. Les éditions Lieux Dits ont été sollicitées pour leur livre sur le couturier français Léonard. Les services culturels de l'ambassade de France, en association avec le BIEF, avaient organisé une journée de séminaire autour des thèmes éditoriaux de « shenghuo » (la vie) : gastronomie, sport, loisirs, tourisme, mode, décoration, bien-être. Faisant écho aux échanges sur ce sujet qui avaient eu lieu en 2005, ce moment a permis de confirmer le constat que les bouleversements sociologiques chinois conduisent à l'émergence d'une nouvelle production éditoriale : la mode, la beauté sont deux catégories qui se développent dans les catalogues des maisons chinoises.

Bref, les éditeurs chinois deviennent de plus en plus des partenaires incontournables : pour l'impression des ouvrages (le sud de la Chine est un vivier d'imprimeurs de bonne qualité), pour la cession des droits (ils sont avides de compléter leur catalogue de productions étrangères) et pour l'export (chiffres constants depuis plusieurs années). Toutefois, la question du piratage est encore présente et les différences linguistiques et culturelles sont parfois difficiles à surmonter. Des thèmes restent inexploitablement car réfutés par la censure. On pense naturellement à des questions politiques mais, dans le domaine littéraire, le thriller à l'américaine et les romans trash sont difficilement intégrés aux catalogues des éditeurs chinois. Pour mieux collaborer, se rencontrer reste une des meilleures méthodes. En ce sens, la Foire du livre de Pékin est une excellente opportunité.

Sophie Bertrand



entretien avec Liu Lei

responsable éditoriale (département des acquisitions) aux éditions China Textile & Appareil Press

• **BIEF : Pouvez-vous présenter brièvement votre maison d'édition ?**

• **Liu Lei :** China Textile & Appareil Press, créée en 1953, est une maison d'édition d'État. Spécialisée dans les livres sur la mode et la couture – d'où son nom –, elle est devenue une maison d'édition généraliste depuis 10 ans, en développant des thèmes éditoriaux aussi différents que l'économie, la gestion ou l'art de vivre. Dans le palmarès des meilleures ventes, nos titres traitant de la mode peuvent se placer dans les cinq premiers.

Notre maison publie également des revues, des livres électroniques et se diversifie dans les produits multimédia. Actuellement, notre catalogue offre plus de 3 000 titres disponibles, nous publions environ 1 300 titres par an, dont 700 nouveautés et 600 réimpressions.

• **Quel est votre rôle au sein de la maison ?**

• **L. L. :** Je suis à la fois responsable des droits étrangers, pour les livres sur la mode, et directrice adjointe de la revue *China Fashion*. Je m'occupe de la conception et de la publication des livres sur le textile et sur la mode. Il peut s'agir aussi bien de manuels techniques, d'essais économiques traitant de ce secteur industriel que de beaux livres sur les modes populaires. Quant à la revue *China Fashion*, elle s'adresse principalement aux professionnels du milieu de la mode, particulièrement aux designers et aux industriels du textile.

• **Comment définiriez-vous le marché du livre d'art de vivre en Chine ?**

• **L. L. :** C'est un marché en plein développement. Il se caractérise principalement par le fait qu'il s'adresse au grand public, en abordant dans un langage simple des sujets quotidiens. En termes de chiffres de vente, ce sont les livres de recettes, de beauté et de développement personnel qui sont plébiscités.

Certains ouvrages ont aussi une cote particulière, quand ils sont écrits par des auteurs reconnus et médiatisés grâce à leurs blogs. Internet est une caisse de résonance importante. Traditionnellement, les livres sur les techniques de médecine chinoise restent des valeurs sûres, tout comme ceux sur le développement personnel. L'essentiel est que le livre soit accessible par le plus grand nombre.

• **Quels sont vos échanges avec les éditeurs étrangers ?**

• **L. L. :** Nous avons collaboré avec des éditeurs américains, anglais, japonais, coréens, allemands et australiens pour coproduire une certaine de titres sur la mode et le design ; ou, plus simplement, nous avons acheté les droits de certains titres de leur catalogue. Nous avons travaillé avec Kodansha pour la version chinoise de la revue *Vivi*. Nous avons publié certains titres de gastronomie en coopération avec des éditeurs taiwanais. Nous sommes en attente de propositions françaises. Nous souhaitons développer une gamme de grande qualité sur la mode, et la France est un symbole en la matière. D'autre part, la France et la Chine sont toutes deux réputées pour leur tradition gastronomique, et nous souhaitons trouver des partenaires pour concevoir des livres sur la cuisine occidentale et la cuisine chinoise qui s'adapteraient aux deux marchés.

À la foire de Pékin, nous avons eu la chance de rencontrer des éditeurs français spécialisés en art de vivre, ce qui nous a permis de répondre à quelques-unes de nos attentes.

Propos recueillis par S. B.

Petit Lapin blanc se fâche de Marie-France Floury (Hachette/Gautier-Languereau) traduit par Sichuan Children's Publishing House



22^e FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE GUADALAJARA

26 NOVEMBRE-7 DÉCEMBRE 2008

L'Italie : une invitation d'honneur dynamique

La délégation italienne, représentée par le président de l'AIE (Association italienne des éditeurs), Federico Motta, a été très agréablement surprise par l'intérêt du public mexicain envers la culture italienne. Plus de 12 000 livres vendus sur l'immense stand italien, des titres en langue italienne mais également des traductions, pour un montant total de 2 millions de pesos mexicains (près de 118 000 €). Les plus vendus ont bien entendu été les livres des auteurs présents (voir le programme sur le site de la foire www.fil.com.mx).

Le volet professionnel de cette invitation fut de haut niveau. Les échanges de droits furent nombreux et permirent aux éditeurs italiens présents d'ouvrir une voie privilégiée avec les éditeurs mexicains, mais aussi avec le reste de l'Amérique latine, fortement représentée à cette foire.

« Les crises, nous y sommes habitués... »

Sur fond de crise mondiale, le bilan de cette 22^e édition de la Foire internationale du livre de Guadalajara est positif. Le VII^e Forum international des éditeurs et professionnels du livre s'est tenu sur deux jours, avec un programme très dense. Un focus particulier a été fait sur le livre de jeunesse, secteur de l'industrie du livre ayant la plus importante croissance de ces dernières années et aussi les meilleures perspectives pour les années à venir. Les organisateurs ont fait se rencontrer les professionnels de ce secteur, venus de nombreux pays pour partager leur expérience professionnelle, le but étant de pérenniser voire d'optimiser cette croissance.

La foire a tout de même fait le pari de s'agrandir et d'ouvrir un hall entièrement dédié à l'international qui regroupait tous les exposants étrangers, y compris ceux de langue espagnole, bousculant quelque peu les repères du public et des professionnels. Les ventes s'en sont ressenties et les organisateurs, conscients de ces difficultés, vont, pour l'an prochain, travailler sur une meilleure communication.

Les Latino-Américains ne connaissent pas la crise, ou alors la connaissent tellement bien que cela ne les empêche pas de travailler : « Les crises, nous y sommes habitués... », ce qui n'est pas le cas des professionnels des États-Unis. 30 % des bibliothécaires américains se sont désistés au dernier moment. Sur le stand France, nous n'avons pas reçu, comme chaque année, ces bibliothécaires américains ni même les distributeurs qui étaient toujours intéressés pour découvrir les nouveautés françaises.

Le stand France

Sur une superficie de 80 m², le BIEF a exposé la Sélection 2008. La commercialisation du stand était assurée par la nouvelle librairie française Le temps de lire, pour qui le bilan a été très positif. Pour ses responsables, « le nouvel emplacement n'était pas le meilleur, mais le public intéressé par les livres français était là. Nous ne pouvons pas faire de comparaison avec l'année

précédente, où les ventes étaient assurées par la librairie Gandhi. Toutefois, les ventes ont été plus importantes que du temps où la librairie La Bouquinerie assurait la commercialisation du stand », affirment ses anciennes employées. « Nous qui habitons à Mexico DF sommes toujours très surprises de l'intérêt que porte le public de Guadalajara aux livres français, dans tous les domaines, y compris très spécialisés (droit, biologie, art, commerce international...) ».

Arrivederci Italia, Welcome Los Angeles, Bienvenue à Paris

La prochaine Foire internationale du livre de Guadalajara se tiendra du 28 novembre au 6 décembre 2009 avec comme invité, c'est une première depuis la création de la foire, une ville et non un pays : Los Angeles.

Et rappelons-le, cette année, l'édition et les auteurs mexicains seront à l'honneur au Salon du livre de Paris 2009.

Christine Karavias

Les éditeurs français présents cette année (Le Seuil, Ballon Media, Bayard, Hatier, Didier Jeunesse), ont été satisfaits de leurs rendez-vous.

Martine Heissat (Le Seuil) : Pour moi, cette foire est incontournable pour les cessions de droits de livres de sciences humaines. Chaque année, je fais des contrats fort intéressants avec des éditeurs mexicains qui ne se déplacent pas en Europe, notamment pour la Foire du livre de Francfort.

Anne Risaliti (Hatier, Didier Jeunesse) : Je suis venue pour la première fois il y a deux ans, où j'avais pu découvrir certaines maisons d'édition et avoir des rendez-vous improvisés en plus de ceux que j'avais pu obtenir de Paris. C'est important pour moi de rencontrer ces éditeurs que l'on ne voit ni à Bologne ni à Francfort. Cette année, j'ai vendu deux collections en un seul rendez-vous et les autres entretiens porteront leurs fruits dans un futur proche.

Emmanuelle Marie (Bayard, Milan, Tourbillon) : Présente pour la première fois, j'ai été agréablement surprise par l'organisation de cette foire. C'est le lieu où il faut être pour rencontrer l'Amérique latine. Un élément nouveau est que des éditeurs indépendants espagnols ont ouvert des filiales à Mexico City (Casals Combel). On a de moins en moins de difficulté avec les éditeurs espagnols pour séparer les territoires. Les filiales locales sont de plus en plus indépendantes dans leurs prises de décisions et une réelle politique éditoriale est en place dans ces structures pour acheter des droits. Les aides du gouvernement mexicain, via le programme d'éducation, contribuent largement à cette indépendance. Trois titres du groupe Bayard ont été retenus, dont *Sur le chemin de l'école* (Milan), acheté par SM, et un titre de la collection « Les P'tits Docs », *Les Cro-Magnon*. La production éditoriale est de bonne qualité ; et pour ce qui est des sciences humaines, de haut niveau. Les éditeurs mexicains rencontrés sont très francophiles, ce qui facilite les échanges.

Propos recueillis par C. K.

Quelques chiffres 2008

- Plus de 600 000 visiteurs
- 17 000 professionnels présents
- 1 947 exposants
- 40 pays représentés
- 75 manifestations et rencontres professionnelles



Anne Risaliti en rendez-vous sur le stand du BIEF

LE 13^e SILA

27 OCTOBRE-5 NOVEMBRE 2008



Si le Salon reste un moment privilégié pour les visiteurs et les éditeurs algériens...

Fidèle à sa réputation, le Salon international du livre d'Alger a, cette année encore, attiré les foules. Véritable événement dans le domaine du livre en Algérie, le SILA constitue plus que jamais un moment attendu par le public algérien.

Fidèle à sa réputation, le Salon international du livre d'Alger a, cette année encore, attiré les foules. Véritable événement dans le domaine du livre en Algérie, le SILA constitue plus que jamais un moment attendu par le public algérien.

Pour s'en convaincre, il suffisait de voir les embouteillages et les files d'attente à l'entrée du Salon, et se laisser porter par le flot des visiteurs, parmi lesquels de très nombreux enfants venus découvrir la littérature jeunesse à l'honneur de cette 13^e édition, avec le slogan « Raconte-moi une histoire ». Assurément, le SILA offre la photographie la plus complète des clientèles du livre en Algérie et représente de surcroît pour les éditeurs et leurs distributeurs un enjeu commercial de premier ordre, certains d'entre eux avouant réaliser une large part de leur chiffre d'affaires annuel en l'espace de 10 jours.

Pourtant ce SILA 2008 n'a pas été sans problème. Cette année en particulier, on a pu découvrir des stands qui manquaient cruellement de livres, notamment ceux des éditeurs étrangers, parmi lesquels quelques Français. La faute aux organisateurs, diront certains, dont les importateurs de livres français qui se sont vu imposer de nouvelles règles de participation, quasiment au dernier moment.

Début septembre, en effet, alors qu'un certain nombre d'opérateurs locaux avaient déjà reçu leur commande en prévision du Salon, on apprenait que toute marchandise, en provenance de l'étranger, devait impérativement être transportée directement de la douane vers l'espace de stockage des transitaires officiels du Salon. De plus, un contingent était dorénavant fixé pour chaque livre, selon son année de parution, ce qui interdisait de fait la commercialisation de titres à fort potentiel de ventes sur

place. Au final donc, des stands vides pour certains, des stocks bien maigres pour d'autres (Chihab pour Geodif et Actes Sud, mais aussi Edif 2000 et Omega pour Larousse).

...du côté des éditeurs français, l'heure est à l'interrogation

À cela s'est ajoutée la censure, qui s'est exercée de façon encore plus marquée cette année. Comme par exemple pour des ouvrages d'Actes Sud, ESF, l'Atelier, sans compter certains titres (une vingtaine) inscrits sur la sélection présentée par le BIEF. Si cette contrainte n'est pas nouvelle s'agissant du SILA, devant son accroissement quelques éditeurs envisageraient de marquer le coup pour la prochaine édition. De façon générale, l'heure serait ainsi, du côté des éditeurs français, à une sérieuse interrogation sur le sens et les modalités de leur participation au salon d'Alger. Le BIEF réfléchit pour sa part à un réaménagement de sa présence pour les prochaines éditions.

L'ensemble des mesures relatives aux conditions d'importation, prises, de l'avis même de certains professionnels algériens, « un peu à tort et à travers », avaient pour objectif de donner davantage de visibilité aux éditeurs face aux importateurs de livres religieux, notamment venus du Moyen-Orient et de préserver ainsi l'identité de ce Salon.

Et, de ce point de vue, les commentaires des professionnels du livre algériens, et parfois même du public, étaient plutôt encourageants. Au final, les éditeurs algériens ont plutôt bien vendu, et même mieux que les années passées. De quoi conforter ce constat entendu auprès d'une éditrice algérienne « Tout au long de l'année, on fait un métier difficile mais pendant 10 jours que dure le SILA, on respire un peu. »

Pierre Myszkowski et Laurence Risson

RENCONTRE DES ÉDITEURS D'AFRIQUE FRANCOPHONE SUBSAHARIENNE 28-29 NOVEMBRE 2008

Huit éditeurs représentant cinq pays d'Afrique subsaharienne (Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Sénégal et Togo) se sont retrouvés à Dakar les 28 et 29 novembre pour débattre de la place de la littérature dans leur production et de la question des auteurs. Cette rencontre, lancée par le BIEF et à laquelle participait Jean-Michel Ollé, directeur éditorial pour Hachette Livre International, constituait la première étape d'un cycle dont le principe était de proposer un programme de séminaires, à raison d'un ou deux par an, où seraient abordés les différents aspects du métier d'éditeur en Afrique.

Comment définir une ligne éditoriale ?

Comment exercer son métier d'éditeur dans le domaine de la littérature en Afrique ? Quels critères privilégier dans le choix des auteurs à publier ? Surtout, quel doit être le rôle de l'éditeur en Afrique pour promouvoir la littérature ? Publier les bons auteurs pour pouvoir les faire lire, sans aucun doute ! Mais pour Christiane Ekué, des éditions Graines de pensées, basées à Lomé : « Toute la difficulté est de repérer ces bons auteurs pour pouvoir ensuite les accompagner. »

En rappelant, comme Marcelin Vouada des éditions Clé à Yaoundé, les multiples propositions qui submergent les éditeurs, les projets dits de circonstance répondant aussi à la nécessité économique de publier des ouvrages de commande (l'exemple fréquent de tel haut fonctionnaire, également auteur, qui souhaite se faire publier) et la richesse d'un patrimoine littéraire qu'il ne faut pas laisser à l'abandon (il y aurait, aux dires des participants, quantité de manuscrits non publiés, y compris venant des grands noms de la littérature africaine !), tous les éditeurs présents ont dit la difficulté pour eux de définir une ligne éditoriale cohérente !

Il faut ici rappeler la très grande fragilité de ces structures éditoriales, à l'exception peut-être des maisons filiales d'Hachette (les NEI en Côte d'Ivoire et NEAS au Sénégal). L'environnement économique (dont participe aussi l'absence d'un circuit du livre véritablement structuré) rend difficile les investissements et les équipes sont aujourd'hui encore trop restreintes. Le travail d'éditeur est bien souvent le seul fait du patron, donc du chef d'entreprise, ce qui le rend du coup moins disponible pour suivre l'éditorial au sens strict. C'est d'ailleurs pourquoi la directrice des éditions Afredit à Yaoundé, Simone Edzoa, préfère se définir comme une « logisticienne de la publication ». Laquelle se montre très inventive dans cette fonction. Pour preuve, elle a fait de sa maison d'édition un espace de rencontres pour des associations de lecteurs et s'appuie sur le travail de repérage de ces associations pour décider de publier tels livres, par exemple une collection de contes contemporains en langue bamoum, ajoutant ce mot d'ordre en guise de ligne éditoriale : « On veut faire des livres populaires. » C'est aussi la ligne que se sont fixés les Nouvelles Éditions ivoiriennes en lançant, sur le modèle des éditions Harlequin, la collection de littérature populaire « Adoras », qui comporte aujourd'hui quelque 70 titres... à succès.

Pour Jean-Michel Ollé, cette littérature populaire est sans doute l'une des voies à explorer et pourrait nourrir aussi des projets de coéditions. En s'inspirant, pourquoi pas, des expériences menées à travers les nombreux ateliers d'écriture, lesquels illustrent la vitalité de la création en littérature, comme en a témoigné au cours de ce séminaire l'écrivain Ricardo Montserrat, venu pour animer un de ces ateliers dans le cadre de la Fête du livre de Saint-Louis du Sénégal.

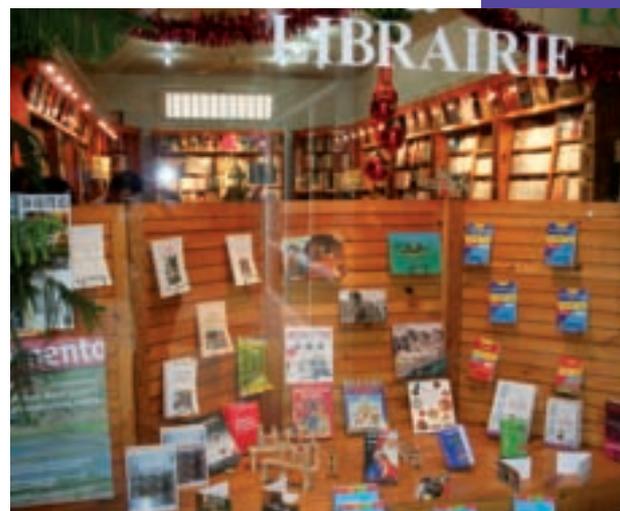
Pierre Myszkowski

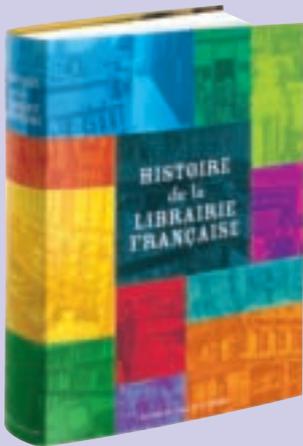
FORMATION DES LIBRAIRES DE MADAGASCAR 10-11 DÉCEMBRE 2008

Depuis 2005, le BIEF et l'AILF organisent chaque année une session de formation pour les libraires de Madagascar.

Les 10 et 11 décembre derniers, un séminaire a permis d'établir un bilan du cycle de formations en s'appuyant sur les réalisations mises en œuvre par les libraires depuis la première formation. L'occasion aussi pour les deux formateurs de l'AILF, Agnès Debiage et Fabien Corbou, de dessiner avec les libraires participants les perspectives pour la librairie malgache. Marie-Michèle Razafintsalama, présidente de l'ALM (Association des libraires malgaches) et également editrice (Preddiff éditions) a profité de cette session pour présenter les grandes lignes du projet d'édition dans le domaine scolaire en analysant les possibles retombées pour les libraires d'Antananarivo mais également des autres principales villes de la Grande Ile.

Ci-dessous :
la librairie
Lecture
et Loisirs
et La Librairie
luthérienne à
Antananarivo





Pierre Myszkowski, responsable de la formation et des échanges professionnels du BIEF a participé à l'ouvrage **Histoire de la librairie française** que viennent de publier les **Éditions du Cercle de la librairie**, avec un article qui offre un aperçu historique de la librairie française dans le monde. Parmi les multiples visages de la librairie française à l'étranger qu'il aborde, nous avons choisi de reproduire l'extrait sur l'Afrique francophone.

La librairie française en Afrique francophone

En Afrique francophone, l'histoire de la librairie se conjugue pour une grande part avec l'héritage colonial. On pourrait donner de multiples exemples d'enseignes de librairies créées avant guerre, dans les territoires sous administration coloniale, au Sénégal, en Côte d'Ivoire ou encore au Cameroun. Ces comptoirs de vente étaient fréquentés pour l'essentiel par des clientèles d'expatriés, qui y trouvaient la presse et les dernières nouveautés, et bien entendu les livres scolaires. À Abidjan, la *Librairie de France*, fondée par Raoul Barnoin en 1938 et cédée à la fin des années 1990 à un groupe d'investisseurs ivoiriens, est toujours, en dépit des événements qui ont marqué la Côte d'Ivoire au cours des années 2000, un des plus importants clients pour les éditeurs français en Afrique. Elle a d'ailleurs gardé son enseigne de *Librairie de France*.

L'autre visage de la librairie en Afrique, qui se met en place dans les années 1950 et qui demeure toujours actuel a à voir avec le réseau de la librairie confessionnelle. Ce sont des librairies liées à des congrégations religieuses qui fournissent, à l'image des procures en France, les livres scolaires. Organisées pendant très longtemps en simples comptoirs de vente, ces librairies se sont développées depuis et sont aujourd'hui parmi les plus importantes en Afrique. La *Librairie Notre Dame* à Cotonou, créée en 1958 au cœur du « quartier latin de l'Afrique », est ainsi devenue au fil du temps une des grandes librairies de référence, offrant sur trois niveaux des livres dans tous les domaines, dont des livres importés de France, donc relativement chers, mais aussi, et de plus en plus, des livres d'auteurs africains publiés localement. Cette librairie, comme ses consœurs en Afrique, la *Librairie Bon Pasteur* à Lomé (Togo), *Carrefour* à Abidjan (Côte d'Ivoire), *ClairAfrique* à Dakar (Sénégal) ou encore La Source à N'Djamena (Tchad), toutes mettent en avant cette autre identité francophone, non plus venue de France, mais reflet des réalités locales, plus adaptée aux goûts du public africain et à un pouvoir d'achat souvent très faible.

Parmi les grandes enseignes de la librairie en Afrique, il faut aussi compter avec les librairies tenues par des Libanais expatriés. *Aux 4 vents* à Dakar, créée par Ali Méroueh dans les années 1960, est aujourd'hui une des principales vitrines de l'édition française en Afrique. La clientèle est ici plus européenne, tout comme celle qui fréquente les librairies du groupe libanais Fadoul, à Cotonou, Lomé ou Ouagadougou.

À partir des années 1980, une autre génération de libraires apparaît en Afrique francophone. Dans un premier temps, des Français, souvent des femmes, créent de nouvelles librairies en misant autant sur le livre scolaire (passage obligé pour de nombreux libraires en Afrique) que sur l'universitaire, voire la littérature générale. Parmi ces libraires, on pourrait insister sur l'expérience de Catherine Delon, qui ouvre en 1986 à Bouaké la *Nouvelle Librairie de Côte d'Ivoire*. À l'époque, l'ouverture, dans une ville de « province » située à quelque 400 km au nord d'Abidjan, d'une librairie générale qui ne soit pas entièrement consacrée au livre scolaire avait valeur de pari. C'est le même souci, celui de s'adresser aux nouveaux lecteurs africains, et pas seulement aux expatriés, qui conduit Jacqueline Sirera à créer *Arte'lettres* à Abidjan en 1988, avec une foi militante, convaincue que « la circulation des idées à travers le livre reste un facteur important dans le processus de démocratisation en Afrique ». Cette conviction est sans doute partagée par Marlène Bach qui, dans les mêmes années, ouvre *Papyrus* à Brazzaville, ou encore par Véronique Carton, fondatrice de *Couleur locale* à Djibouti en 1987.

Plus récemment, on observe que les créations de librairies sont de plus en plus le fait d'une jeune génération de libraires africains. Parmi bien des exemples, on pourrait citer la *Librairie professionnelle*, créée au début des années 2000 par une jeune libraire, Judith Egoumé, laquelle s'était auparavant formée dans la *Librairie des Peuples noirs* ouverte à Yaoundé par l'auteur camerounais Mongo Beti. Si cette expérience mérite d'être relevée, c'est qu'elle illustre aussi les obstacles, parfois infranchissables, auxquels ces jeunes libraires doivent faire face lorsqu'ils ambitionnent d'ouvrir une librairie. Le manque de reconnaissance d'un métier perçu comme un simple commerce, qui plus est dévalorisé du fait de l'existence d'un secteur informel où dominent les librairies « par terre » ou « au poteau », ou encore la difficulté à se faire reconnaître par les fournisseurs en France jouent comme autant de freins pour cette nouvelle génération de libraires.

Nous remercions les Éditions du Cercle de la Librairie pour leur aimable autorisation à reproduire cet extrait.

Histoire de la librairie française : Éditions du Cercle de la Librairie, 736 pages, 309 ill.

LA CINQUIÈME CARAVANE DU LIVRE A ENTAMÉ SON PARCOURS

24 NOVEMBRE 2008

7 FÉVRIER 2009

En cinq ans, trois fois plus d'éditeurs participent à La Caravane du livre

La Caravane du livre a entamé son parcours le 24 novembre 2008 au Mali et terminera sa route le 7 février 2009 au Sénégal, après un passage dans plus de neuf pays de la sous-région (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Mali, Niger, Sénégal, Tchad et Togo). Suivant les endroits, c'est par un wagon bibliothèque à dos de chameau ou de 4x4 que les livres de littérature francophone ont pu atteindre des populations éloignées des capitales.



Des expositions ventes, des lectures, des rencontres avec des auteurs locaux comme Alfred Dogbé au Niger, Demba Aboubacar au Mali, Abasse Ndione au Sénégal, Hilaire Dovonon et Habib Dakpogan au Bénin ou des auteurs de renommée internationale, comme Sophie Dieuaide au Togo, sont organisées tout au long de la Caravane. Une aubaine pour les lecteurs qui achètent les ouvrages à des prix bonifiés, mais aussi pour les éditeurs qui ont vu, à travers cette opération, tout en accordant des remises exceptionnelles, leur chiffre de vente se

développer et ont pu mieux faire connaître leur fonds en littérature francophone. Pour cette 5^e édition, les commandes passées ont doublé entre 2007 et 2008. L'impact commercial n'est donc plus à prouver, mais il est bien entendu à relier au soutien des pouvoirs publics, à commencer par l'Organisation internationale de la francophonie, le CNL, le MAE et la DLL.



La Caravane continue à circuler même sur le Net

Les deux premières années (2004-2005), la sélection de 1 700 titres présentait la production des plus importants éditeurs français, mais aussi d'éditeurs indépendants comme Présence Africaine, Karthala, L'Harmattan, Vents d'ailleurs, Cauris, Sépia, NEI, NEAS, pour ne citer que ceux-là... En 2006, une dizaine d'éditeurs du Sud comme Vizavi, Ruisseaux d'Afrique, Ndzé, Sankofa & Gurli, Presses universitaires d'Afrique, Edilis, Ganndal, Donniya rejoignaient la sélection, membres pour partie de l'Alliance des éditeurs indépendants. En 2007, quelques nouveaux éditeurs du Sud (Jeunes Malgaches, Graines de pensées, Tsipikae, BLD) s'y associaient et, pour faciliter la présence de ces éditeurs dans les librairies africaines, l'AILF, soutenue par le MAE, a pris en charge le transport interafricain des ouvrages commandés aux éditeurs africains. En 2008 enfin, l'AILF décide de rendre accessible cette sélection, composée aujourd'hui de 2 500 titres, sur son site grâce à un partenariat avec Electre et La Joie par les livres, intervenant pour les titres de littérature jeunesse édités au Sud et non référencés par Electre à ce jour. Cette base de données complémentaire devrait être en ligne dès janvier 2009.

Anne-Lise Schmitt

ENTRETIEN AVEC...

Michel Choueiri



Michel Choueiri est libraire à Beyrouth depuis 1982 et président de l'AILF (association internationale des libraires francophones) depuis mars 2008. Il dégage dans l'entretien qui suit quelques pistes pour promouvoir la production de la francophonie du Sud.

• **Anne-Lise Schmitt :** *Quels sont selon vous les principaux obstacles à la circulation du livre et de la littérature francophone dans les pays du Sud ?*

• **Michel Choueiri :** Il y a toute une série d'obstacles à prendre en compte. Tout d'abord au niveau des gouvernements des pays francophones, dont certains maintiennent des taxes douanières et autres impôts assez élevés sur l'importation des livres, que ce soit d'Europe ou des pays voisins, augmentant ainsi considérablement le prix du livre, déjà cher par rapport au pouvoir d'achat dans les pays du Sud.

De même, le monopole entretenu par des « commissionnaires », et non des libraires, sur les livres scolaires n'aide pas les librairies, au niveau de leur trésorerie, à avoir un plus grand choix de livres à proposer à leurs lecteurs et un personnel plus qualifié. Par ailleurs, le manque de formation et de professionnalisme est également une entrave à la circulation du livre, tout comme l'inexistence de structures de distribution et de diffusion du livre vers les pays voisins (au Maghreb, en Afrique, au Liban, etc...) et vers l'Europe. Un fait dû probablement au manque de moyens des éditeurs pour en créer, ou parfois, au manque de volonté de ces derniers et des pouvoirs publics.

• **A.-L. S. :** *Comment pensez-vous, en tant que président de l'AILF et libraire, promouvoir la production de la francophonie du Sud ?*

• **M. C. :** Il faut déjà convaincre les éditeurs francophones du Sud de nous informer régulièrement de leur production. Et ensuite les aider à avoir les moyens de mieux se diffuser. C'est pourquoi nous allons profiter en 2009 de la nomination, par l'UNESCO, de Beyrouth comme « Capitale Mondiale du Livre », pour participer au Salon du livre francophone qui s'y tiendra en novembre 2009. Nous allons demander à plusieurs libraires membres de l'AILF de répertorier dans leur pays ou leur région les éditeurs francophones et de choisir avec eux des titres à exposer lors de ce salon, en présence de libraires, d'éditeurs et d'auteurs de pays francophones du Sud et du Nord, grâce à la collaboration de l'OIF, du BIEF, du service culturel français de l'ambassade de France à Beyrouth et des services culturels français et Alliances françaises d'autres pays francophones.

L'AILF réfléchit aussi, avec d'autres partenaires, à la création d'une base de données de livres francophones du Sud, qui pourrait à terme être intégrée aux bases déjà existantes comme Electre et Dilicom. Nous avons commencé à faire un travail en ce sens, en indiquant, sur notre site, une base de données sur la littérature africaine. Nous sommes également à la recherche de financements pour la création d'une structure de diffusion et de distribution Sud-Sud et Sud-Nord et de distributeurs du Nord prêts à s'investir sérieusement, malgré les difficultés, dans les livres du Sud.

Je pense qu'il serait très intéressant d'organiser au prochain Salon du livre de Paris, en mars 2009, une rencontre entre les différents acteurs et opérateurs concernés pour en débattre.

• **A.-L. S. :** *En quoi selon vous la Caravane participe-t-elle de la promotion de la littérature de la francophonie du Sud ?*

• **M. C. :** Grâce à la « Caravane », nous avons pu promouvoir et faire connaître des livres africains aux libraires de ces pays et, par leur intermédiaire, à leurs lecteurs. Le succès qu'elle connaît en Afrique nous a convaincus que ce modèle économique pourrait – dans d'autres régions francophones, comme au Maghreb ou aux Caraïbes dans un premier temps – répondre à ces besoins. Nous espérons juste avoir une plus grande collaboration des éditeurs de ces pays et de ceux du Nord.



Publier de la littérature en Europe au XXI^e siècle : *The times are changing*

Institut Goethe de Londres, 14 novembre 2008

Cette journée – qui a pu être organisée par le Bureau du Livre (Institut français de Londres) et l'Institut Goethe, grâce au fonds franco-allemand soutenu par les ministères des Affaires étrangères des deux pays – était originale dans sa réunion d'acteurs de l'édition de trois pays européens : Grande-Bretagne, Allemagne, France. Elle fut suivie par une soixantaine de participants : agents, éditeurs, institutionnels et journalistes.

Si le monde du livre dans chacun de ces pays est anciennement et intimement lié à sa culture, leur évolution depuis les 20 dernières années n'a pas été la même. Les phénomènes de concentration, la présence importante de capitaux étrangers dans les structures financières des grands groupes, avec toutefois une plus grande présence des maisons familiales en Allemagne, le dynamisme des maisons indépendantes sont des points communs, mais l'abandon du Net Book Agreement au Royaume-Uni, à partir de 1995, y a entraîné un phénomène de best-sellarisation plus important que chez ses confrères européens.

Par ailleurs, tandis que la Grande-Bretagne fonctionne aujourd'hui dans une sorte d'autarcie, avec une production où les traductions ne représentent plus que 2 %, les éditions française et allemande accueillent nombre d'auteurs étrangers et de langues différentes.

Enfin, les nouvelles technologies et les nouveaux supports questionnent partout les métiers autour du livre. Autant de thèmes qu'a articulés tout au long de cette rencontre le journaliste et critique littéraire de The Independent, **Robert Hanks**.

Éditer : de l'individualité forte au conglomérat d'idées

Le marché de l'édition britannique, dominé par de grosses chaînes de libraires, est fortement concurrentiel. **Laura Barber**, éditrice chez Portobello Books, a insisté sur la nécessité pour les petits éditeurs de se regrouper pour la négociation collective de remises face aux grands groupes et aux pratiques commerciales et promotionnelles des chaînes, pouvant aller jusqu'à faire payer l'éditeur pour une bonne visibilité de ses ouvrages !

« Les mentalités sont différentes en Grande-Bretagne », a-t-elle rappelé, réalité du marché du livre oblige : le rapport entre les nouveautés (70 %) et les ouvrages de fonds (30 %) y est inversement proportionnel à la France et à l'Allemagne.

Ralf Müller, directeur général de la maison Droemer Knaur, a constaté qu'en effet « il y a une grande marge de manœuvre en Allemagne, où les grands groupes acceptent d'être aussi découvreurs de nouveaux talents », cependant que **Koukla MacLehose**, scout international, allait dans le même sens en rappelant que les filiales d'un groupe comme Hachette partagent les services, mais gardent leur indépendance éditoriale.

Cette place laissée à l'indépendance en France était illustrée par **Laure Leroy**, la bienheureuse éditrice du dernier prix Médicis, *Là où les tigres sont chez eux* de J.-M. Blas de Roblès, publié chez Zulma, qui ne jouait pas jusque-là dans la cour des grands. Exister, c'est être différent, pour reprendre le credo de l'éditrice, dans ses choix éditoriaux, graphiques et ses rapports avec les libraires.

Comme si, en France, tout était encore possible, ce que n'ont pas démenti les choix des jurés des différents prix de cet automne, couronnant des auteurs venus d'ailleurs.

Traduire : publier la différence

Pour les éditeurs anglais, dont la langue ouvre d'emblée sur un vaste monde, traduire est devenu un acte quasi militant. **Christopher MacLehose**, successivement directeur littéraire de Chatto & Windus, directeur d'Harvill Press puis de MacLehose Press, a toujours considéré son métier comme une mission : « Trouver les auteurs étrangers qui *doivent* absolument être traduits », ce qui semblait un acte naturel à la première vague d'éditeurs établis en Grande-Bretagne, qui étaient des réfugiés d'Europe. **Laure Leroy** fait remarquer, de son côté, que les éditeurs étrangers intéressés par le prix Médicis, un livre exigeant de plus de 700 pages, sont de petites ou moyennes maisons.

Il se pourrait que, dans cette passe difficile que traverse la traduction, le genre choisi joue un rôle d'« appel » – ainsi du roman policier (crime fiction), apprécié pas seulement pour ses intrigues, mais « parce qu'il est un reflet de la société dont il est issu », selon **Christopher MacLehose**.

La géographie de la traduction est aussi en évolution, et **Koukla MacLehose** s'est dite frappée par l'ouverture aux littératures du monde des éditeurs des pays de l'Est (Pologne et Roumanie particulièrement), des Chinois aussi, alors que les éditeurs canadiens sont favorables bien sûr à la diversité culturelle, pour autant qu'elle s'exprime en anglais. Particularité à ne pas oublier : « En France et en Allemagne, les éditeurs de littérature étrangère, eux, sont payés pour ça : lire ou faire lire des langues étrangères. »

Il y a une grande marge de manœuvre en Allemagne, où les grands groupes acceptent d'être aussi découvreurs de nouveaux talents.

Institut français :
17 Queensberry Pl
Londres, SW7 2DT, Royaume Uni

Les défis du XXI^e siècle pour la littérature : la légalité et la légitimité

La nouvelle génération des *e-books*, la multiplication de sites de publication sur le Net, le succès grandissant des librairies en ligne obligent à repenser les métiers et les concepts autour du livre.

On a fait le constat du succès grandissant du e-commerce et de son corollaire de perte des droits d'auteur, avec le déploiement d'un marché du livre d'occasion incontrôlable.

Il ne s'est trouvé personne pour dire qu'il faut tourner le dos à toutes ces innovations, que seul le papier..., quoique... quoique... **Hans Jürgen Balmes** (directeur éditorial chez Fischer Verlag) a séduit son auditoire en faisant circuler dans la salle une édition ancienne d'un livre de Kipling, ornée d'un fer à dorer, et un *e-book* à l'aspect glacial, pour une comparaison dont il avait par avance décidé en faveur de quel objet elle tournerait. **Katharina Hagen**, auteur allemand pour la jeunesse, ne l'a pas contredit en parlant d'une « dénaturation de l'acte de lire » avec un reader.

En ce qui concerne la production directement en ligne, le débat a tourné autour de sa légitimité. Privée d'éditeurs, elle ne serait pas « qualifiée », pour certains, anarchique, faisant se côtoyer le pire et le meilleur pour d'autres, elle peut signifier que l'éditeur n'est plus indispensable, et qu'elle recèle de petits trésors d'inventivité qui échapperont à sa sagacité, comme le pense l'écrivain **Paul Fournel**, responsable du Bureau du Livre à Londres.

Jusqu'à envisager la disparition de ce métier, il y a plus d'un pas à franchir. En revanche, ce que cette journée n'a cessé de scander, c'est que ce sont les figures qui sont peut-être en train de disparaître. Celle de l'éditeur : « L'édition est plus anonyme [...], nous sommes devenus une partie de l'édition mondialisée », comme le constate Christopher MacLehose.

Celle de l'auteur aussi, qui tend à perdre de son épaisseur : la non-disponibilité de certaines œuvres du fonds nuit à leur interprétation, comme l'a exposé **Alain Absire**, président de la Société des Gens de Lettres, venu représenter les auteurs – pour l'heure fragilisés par « une demande du public qui prime sur l'offre » et que seuls peuvent défendre, pour lui, les médiateurs éditeurs et libraires.

C'est sur ce point de « convergences d'inquiétudes » que s'est finalement centré le débat, avec le constat commun que les temps sont en train de changer...

Catherine Fel

Édition et révolution par Paul Fournel



Les éditeurs sont déjà au travail sur la partie *avale* de la révolution technologique en cours dans leur domaine de compétences et de commerce. La tâche n'est pas facile et il faut être bien averti ou bien chanceux pour parvenir à deviner quel standard de lecteur électronique l'emportera sur les autres, pour imaginer qui lira quoi et sur quoi dans les mois et les années qui viennent : écran d'ordinateur, téléviseur, e-book, téléphone portable, papier électronique souple ou bon vieux livre de poche ? Le plus probable étant que tout cela avancera en même temps, mais à quel pas ?

Il faut être vigilant pour savoir qui va prendre le contrôle de la distribution des textes numérisés (qui risque fort de valoir vite propriété) et comment le travail d'édition sera possible et rémunéré dans un contexte de diffusion globalisée. D'autant que les nouveaux futurs partenaires ne sont plus des distributeurs et des libraires complices, enchaînés comme maillons dans une même chaîne solidaire, mais bien des entités internationales d'énorme stature dont les moyens sont démesurés à l'échelle de l'édition mondiale. Discuter avec Google ne peut se comparer avec discuter avec Volumen ou le CDE.

Les éditeurs, en outre, doivent défendre les intérêts des auteurs qui leur ont cédé leurs droits et veiller à ce qu'ils ne soient pas lésés (ou simplement oubliés) dans la mutation technologique.

Les problèmes à affronter sont nombreux, complexes, hors de proportions, mais on a l'impression que les éditeurs sont au travail à hauteur de leurs moyens et de leurs inquiétudes.

Ce que l'on sent moins, en revanche, c'est la part réservée dans leurs réflexions à ce que cette révolution est en train d'opérer *en amont* sur la nature et la circulation du texte. Mesurent-ils vraiment à quel point l'écriture est en cours de transformation ? Sont-ils vraiment conscients du fait que ces outils électroniques génèrent des formes de circulation et des formes de textes qui risquent fort d'échapper à leur maîtrise ?

La diffusion sans filtre et sans évaluation sur la toile devrait logiquement les conduire à étudier comment ils peuvent reproduire, dans ce nouveau monde, le rôle essentiel d'évaluateur et de sélectionneur qui est le leur. Le grand savoir faire des éditeurs, la diversité de leurs approches seraient des biens précieux pour mettre un frein à la prolifération qui sera très vite le contraire même de la diffusion et l'étouffera sous son poids. Il est de l'intérêt de tous que les savoir-faire éditoriaux trouvent à s'appliquer à la diffusion électronique.

Il est d'autre part des transformations que les éditeurs se doivent de prendre en compte : ce sont celles qui affectent le texte et ses formes. L'explosion textuelle, l'immédiateté de la diffusion, les nouveaux modes de saisie génèrent de nouvelles formes de textes qui vont devenir les lieux d'une nouvelle excellence littéraire.

Déjà des écrivains professionnels ont élu domicile sur la toile pour tout ou partie de leur travail, des François Bon, des Elfriede Jelinek, des Jacques Jouet, des Hervé Le Tellier. Certains grands blogueurs sont des stars, même s'ils ne pensent plus au papier : Pierre Assouline et sa « République des livres », Agnès Giard et ses « 400 culs », cent autres. Si nombre de ces textes gardent une structure classique qui pourrait être éditée sur papier, de plus expérimentaux innover et s'adaptent davantage aux nouveaux supports : textes ultra brefs destinés aux écrans des téléphone, ou au contraire textes trop longs ou trop complexes pour entrer dans le format du livre. Jacques Roubaud met en ligne son anthologie du sonnet jugée trop copieuse et des branches de son récit autobiographique proliférant, jugé trop multicolore... De ces innombrables tentatives, il sortira forcément des pépites. Il serait dommage que l'édition ne s'en empare pas. À défaut, elle risque fort de vieillir au même rythme que les formes qui ont fait sa fortune et sa gloire.

« Discuter avec Google ne peut se comparer avec discuter avec Volumen ou le CDE. »

Le Bureau du Livre de Londres

Avec aux commandes Paul Fournel, le Bureau du Livre de Londres est très actif. Écrivain, éditeur, déjà dans l'action culturelle à San Francisco et au Caire, il connaît les métiers du livre.

C'est probablement pour ça qu'il se passionne pour l'organisation de débats et de tables rondes, destinés à une meilleure connaissance respective les uns des autres.

Ce débat faisait suite à une autre rencontre professionnelle sur « éditer le livre d'art », qui s'était tenue à l'Institut français en juin*, il devrait se prolonger avec les éditeurs de jeunesse et les critiques littéraires dans les mois qui viennent.

Si l'éditeur était au centre de cette rencontre d'automne sur « publier la littérature au XXI^e siècle », au moment du *Youth Festival* ce sont les auteurs illustrateurs et leurs lecteurs qui sont sous les projecteurs. « L'Institut français accueille à cette occasion 3 000 enfants par jour, une quinzaine d'auteurs et travaille avec des écoles françaises et bilingues de Londres », déclare Paul Fournel.

Pour la prochaine édition, qui se tiendra du 5 au 7 février 2009, une soirée sera consacrée à Quentin Blake et seront lancées les dernières traductions de BD franco-belges publiées par Cinebook, la société d'édition d'Olivier Cadic (*Lucky Luke* et *Yakari*).

En dehors de ces opérations ciblées, le Bureau est un relais d'information vers les éditeurs britanniques, un carrefour d'échanges tout au long de l'année, à travers le site www.frenchbooknews.com. Il participe aussi à la publication de *Fiction-France* (avec le Bureau du Livre de New York et CulturesFrance). Dernier volet de ces multiples activités : le Bureau attribue des aides à la traduction dans le cadre du programme Burgess et a lancé récemment un concours de traduction auprès des jeunes aspirants traducteurs anglais pour, dit Paul Fournel « ranimer la flamme » autour de l'intérêt pour la langue française, dans « un contexte d'indifférence british ».

C. Fel

*Voir compte rendu dans *La Lettre* 76

Bureau du Livre de Londres
23 Cromwell Road
Londres SW7 2EL - Royaume Uni



LE BILLET

par Lucinda Karter

Malaise dans l'édition américaine

Impossible de commencer ce billet sans mentionner la crise financière et son effet, non seulement sur le marché du livre, mais sur les maisons d'édition elles-mêmes.

L'exemple dont tout le monde parle : la fusion il y a un an de deux maisons on ne peut plus américaines, dans l'espoir de les rendre plus compétitives par rapport à de plus grands groupes, laisse la place à une ambiance bien austère chez Houghton Mifflin Harcourt, où l'ordre a été donné fin novembre aux éditeurs du secteur « adult trade » de cesser d'acheter des titres. S'en est suivie la démission de Becky Salatan l'éditeur, et le départ de vingt-sept autres personnes.

Et le malaise ne s'arrêtera pas là, pas tant que les maisons et les libraires enregistrent parfois jusqu'à 44 % de baisse des ventes* par rapport au début du mois de septembre.

S'est effectuée aussi la réorganisation de Random House sous la direction de Gina Centrello, Sonny Mehta et Jenny Frost, et dans la foulée, Doubleday et Knopf fusionnent, pour donner « Knopf Doubleday Publishing Group » ; Spiegel & Grau, autrefois chez Doubleday, fera désormais partie de Random House Publishing Group, qui comprendra maintenant Bantam et Dell entre autres. Il y a aussi eu des coupes chez Simon & Schuster (d'où part notre amie Dedi Felman, une parmi 35 partants), chez Chronicle Books (5% de leurs employés), et enfin chez Thomas Nelson, où 54 postes ont été supprimés. Parmi les départs pour réduction d'effectif, les noms d'Ann Patty, d'Anjali Singh, et de Drenka Willen (Houghton Mifflin Harcourt), de Soumeya Bendimerad (MacAdam Cage) et de Tina Pohlman (Spiegel & Grau) sont bien connus et appréciés de ceux qui vendent des livres en français.

Partout, l'ordre a été donné d'économiser, Random House allant jusqu'à suggérer aux éditeurs de remplacer les déjeuners avec les agents, tradition vénérée ici, par

des repas à la cafétéria et de trouver d'autres façons de communiquer avec eux. Les cafés, verres, petits déjeuners prendront-ils la place du fameux *lunch* ?

Cette ambiance morose n'a pas empêché les téléphones de sonner après les annonces du prix Nobel de littérature et du prix Nobel de médecine, dont les lauréats font partie du catalogue de la French Publishers' Agency. Pour J.-M. G. Le Clézio, ce sont *Le Chercheur d'or* et *Désert*, publiés chez David Godine, ainsi que *La ronde et autres faits divers* chez Nebraska et *Le rêve mexicain* chez University of Chicago Press, qui ont suscité un renouvellement d'intérêt**. L'attribution du Nobel à Luc Montagnier a bien aidé à attirer l'attention sur l'auteur et son dernier livre *Les combats de la vie*, et une cession a été conclue entre J.-C. Lattès et University of California Press.

Un autre livre traduit du français a connu un succès, phénoménal celui-ci : *L'Élégance du hérisson* de Muriel Barbery a accédé à la liste des *best-sellers* du *New York Times*, à la vingtième position fin novembre. C'est un livre privilégié par les « reading groups », qui se rassemblent pour discuter du dernier livre qu'ils ont choisi de lire, et ce partout dans le pays... à suivre.



Le professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine 2008, en compagnie d'Ellen Snooks (French Publishers' Agency) lors de son passage à New York

Dernière minute : les droits nord-américains pour le Goncourt 2008 *Syngué Sabour* d'Atiq Rahimi (POL) ont été acquis par The Other Press

DE NEW YORK

L'édition de jeunesse française aux États-Unis : le succès est parfois au rendez-vous

Un des événements de l'automne, mis à part Francfort, une table ronde à la American Translators' Association et la Small Press Bookfair, a été une rencontre autour du livre de jeunesse.

Organisée par la French Publishers' Agency à la Maison française de la New York University, sous le titre : « A Place All Its Own : French Children's Book Publishing and the Anglo-Saxon Tradition », elle a réuni, du côté français, Jacques Binsztok des Éditions du Panama et Anne Bouteloup des éditions Gallimard Jeunesse et, du côté américain, Beverly Horowitz de Random House Children's Books et Michael Jacobs de Harry N. Abrams.



Anne Bouteloup, directrice des droits étrangers chez Gallimard Jeunesse, a souligné le déséquilibre très marqué dans les échanges de traductions entre les deux pays, dans ce domaine de la jeunesse, tout comme d'ailleurs dans le secteur adulte. Les raisons avancées le plus fréquemment sont la différence de cursus scolaire entre la France et les États-Unis, et l'absence de lecteurs de français chez les éditeurs. L'origine étrangère d'un livre pour la jeunesse est moins problématique en France, alors qu'ici, par exemple un livre pour les 6-12 ans aura du mal à se vendre, comme d'ailleurs dans d'autres pays, a-t-elle rapporté. Dans les réponses à ses prospections, il est souvent mentionné que c'est l'âge où l'enfant apprend à lire, et que pendant cette période, les éditeurs (et on peut supposer derrière eux les libraires et instituteurs...) préfèrent offrir des histoires ancrées dans la réalité locale, pour ne pas rajouter à l'enfant un challenge de plus ! Ne sous-estime-t-on pas les capacités des enfants aux États-Unis ?

Beverly Horowitz fait partie des éditeurs de jeunesse qui considèrent comme un devoir de publier des textes qui vont

apporter des perspectives différentes sur le monde. Elle parle français, est mariée à un Français et suit de près la production francophone. Pour elle, les obstacles les plus difficiles à franchir sont du côté des mœurs. Par exemple, raconte-t-elle, en France une allusion à la sexualité sera admise, alors qu'ici la tolérance est moindre. Elle ajoute qu'en ce qui concerne la culture, il y a chez les Français, le sentiment qu'elle n'est pas quelque chose qu'on ajoute à la vie, mais quelque chose qui en fait partie***.

Michael Jacobs, président de Harry N. Abrams, s'émerveilla quant à lui du succès inattendu de leur titre *365 Penguins* (*365 Pingouins*, par Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet, Naïve, 2006), dont plus de 60 000 exemplaires ont été vendus aux USA. De quoi encourager l'achat de droits et convaincre, pour la prochaine fois les comités de marketing et de ventes qu'on peut parfois tenter sa chance sur un livre, même si le format et le style diffèrent assez des attentes des libraires américains. Dans le cas de cet ouvrage, il ne pouvait tenir dans aucun rayon de Barnes & Noble. Michael Jacobs a pris ce risque, et n'a pas eu à le regretter. Il sera à Bologne et on pourra être sûr qu'au moins deux Américains seront au rendez-vous !

*Publishers' Lunch, 10 octobre 2008.

** Le reste des titres/contrats sont directement gérés par Gallimard pour la langue anglaise.

*** Propos recueillis par Diane Roback dans l'article « The French Connection : Children's Books in Translation », *Publishers' Weekly*, 20 novembre 2008.



Jacques Binsztok a raconté avec humour, l'histoire du livre d'enfant en France, qui a évolué avec la place même de l'enfant dans la société et n'a démarré véritablement qu'au XVIII^e siècle. La publication de ce qui pourrait être considéré comme le premier livre pour enfants en France, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, fut un succès énorme : le premier « best-seller » français était né.

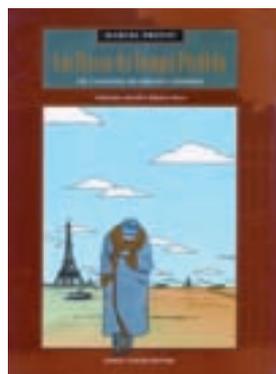
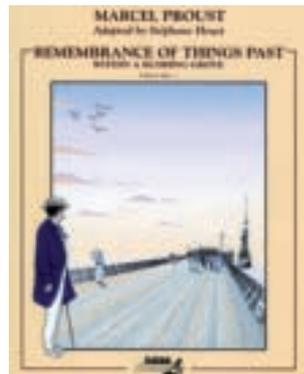
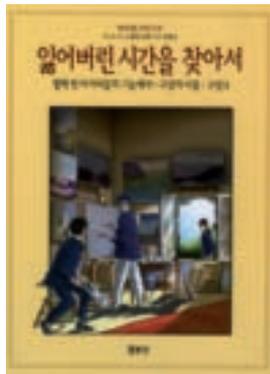
Brèves

Amy Scholder, anciennement chez Seven Stories, est passée « Editorial Director » chez The Feminist Press. (amyscholder@earthlink.net). Gretchen Linder de University of Chicago Press est à présent chargée des droits chez *The Journal of the American Medical Association*. Sa remplaçante à Chicago est Ines ter Horst. (iterhorst@press.uchicago.edu) The New Press sera désormais distribué par Perseus.



Les succès français à l'international

À la recherche du temps perdu
Dessins et scénario de Stéphane Heuet



Traductions
en coréen,
en anglais
et en portugais

Pour Juliette Mathieu, responsable des droits étrangers et dérivés chez Guy Delcourt Productions, au départ « adapter un monument de la littérature française en bande dessinée était un pari risqué. Stéphane Heuet s'est lancé dans cette aventure il y a dix ans, et au fil des 5 tomes parus à ce jour – *Combray*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (2 tomes), *Un amour de Swann* (2 tomes), la série a acquis une véritable notoriété. Plus de 300 000 exemplaires des quatre premiers tomes ont été vendus. En France, son travail est plébiscité par les libraires et les lecteurs et très bien accueilli par les "proustiens" les plus rigoureux. »

« Grâce à Proust, le monde entier découvre la BD »

À l'étranger, il a reçu aussi un très bon accueil, puisqu'il a été traduit dans 13 pays, en 13 langues : en Corée par Youlhwadang, aux États-Unis par NBM, en Croatie par Vudovic & Runjic, aux Pays-Bas par Atlas, à Taïwan par Dala, en Italie par Grifo Edizioni, au Brésil par Jorge Zahar, en Chine par 99 Reader's Culture Company, au Mexique par Sexto Piso, au Japon par Buyakuya Shobo, en Suède par Agering, en Indonésie par Gramedia.

En Indonésie, au Mexique et au Brésil, l'œuvre de Stéphane Heuet a bénéficié d'aides à la traduction (programmes du MAE), et l'auteur est assez souvent sollicité par les ambassades, afin de faire partager sa passion pour Proust et la culture française. Stéphane Heuet est aussi régulièrement invité dans les foires internationales du livre, soit par son éditeur, soit par l'organisation des foires, soit par le Bureau du Livre de

l'ambassade de France. Récemment, il s'est ainsi rendu en Indonésie et à Fidji. En 2006, il fut invité d'honneur à la foire de Guadalajara au Mexique.

Juliette Mathieu rapporte que « La critique étrangère ne se lasse pas de valoriser la précision et la fidélité de cette adaptation, tout en saluant l'audace du projet. Au Japon par exemple, dans un pays où la tradition du manga est si forte que la bande dessinée française trouve bien peu de place, *À la recherche du temps perdu* en BD, traduit par M. Chuzyo Shohei, professeur de littérature française de la prestigieuse université de Gakushuin, fut un véritable succès. L'événement fut couvert par la presse nationale et le premier tome est déjà réimprimé. En Colombie, l'ouvrage a été salué comme l'un des dix meilleurs livres de l'année 2007. »

Les raisons du succès ?

« D'après l'auteur lui-même, l'œuvre de Proust est très visuelle, foisonnante d'images et donc propice à l'illustration. La France du début du xx^e siècle est également une période fascinante. Avec son sens du détail, Stéphane Heuet a su planter le décor : le mobilier, les vêtements, l'architecture. Cela, allié à la force du texte de Proust très fidèlement scénarisé, fait

de cette bande dessinée un projet très séduisant pour les éditeurs étrangers, qui sont pour la plupart des éditeurs littéraires qui recherchent des projets originaux pour rénover un peu leur lectorat traditionnel. C'est également un formidable outil pour mettre en avant la bande dessinée, art où la France excelle et dont la tradition est mal connue en dehors de nos frontières. Grâce à Proust, le monde entier découvre la BD. »

« La critique étrangère ne se lasse pas de valoriser la précision et la fidélité de cette adaptation, tout en saluant l'audace du projet »

Les catalogues du BIEF

► Catalogue collectif bilingue de titres de jeunesse 2009

Le BIEF réalise pour l'année 2009 un catalogue collectif d'ouvrages de jeunesse bilingue français-anglais.

Imprimé à 7 000 exemplaires, il sera diffusé sur l'ensemble des salons généralistes et des manifestations jeunesse auxquels le BIEF participera tout au long de l'année 2009. Il sera également adressé aux services culturels à l'étranger, comme il sera diffusé auprès des acteurs locaux du secteur.

Les 200 titres inscrits à ce catalogue seront exposés à l'occasion des foires du livre de Bangkok (26 mars-6 avril), d'Abu Dhabi (17-22 mars), de Belgrade (octobre) et d'Istanbul (31 octobre-8 novembre). **A. R.**

► Catalogue collectif bilingue de bandes dessinées 2009

Le BIEF réalise pour l'année 2009 un catalogue collectif de bandes dessinées bilingue français-anglais.

Imprimé à 5 000 exemplaires, ce catalogue sera diffusé sur l'ensemble des salons auxquels le BIEF participera tout au long de l'année 2009. Il sera également adressé aux services culturels à l'étranger, et diffusé auprès des professionnels locaux. La sélection présentée dans ce catalogue sera exposée physiquement sur 4 foires internationales : Bangkok (26 mars-6 avril), à Abu Dhabi (17-22 mars), à Belgrade (octobre) et à Istanbul (31 octobre - 8 novembre). **A. R.**

► Catalogue bilingue français-anglais de livres d'art

↪ Parution : mars 2009

Ce catalogue, tiré à 1 000 exemplaires, présentera les titres par maison d'édition, et non plus, comme l'année précédente, par thématique, pour mettre plus en avant la ligne éditoriale et les titres phares ou les nouveautés de chaque maison. **L. R.**

► Catalogue bilingue français-espagnol de sciences humaines et sociales

↪ Parution : mars 2009

Afin de préparer au mieux la venue des éditeurs mexicains et de les informer de la production française dans le domaine des sciences humaines et sociales, le BIEF réalise un catalogue collectif français-espagnol. Il sera par ailleurs diffusé sur l'ensemble des marchés hispanophones. **C. M.**

► De la page à l'écran : catalogue collectif bilingue pour les droits audiovisuels

Le passage entre le monde éditorial et celui de l'image est de plus en plus évident, y compris à l'international.

Au printemps 2009, le BIEF publiera un catalogue destiné à promouvoir des titres de littérature contemporaine française auprès des professionnels de l'audiovisuel étrangers. **S. B.**

AGENDA du BIEF

1^{er} semestre 2009

Foire internationale du livre de Taipei

 4-9 février 2009

885 maisons d'édition venues de 41 pays, dont de nombreux asiatiques, prennent part à cette manifestation. Autant d'occasions pour les éditeurs français de multiplier ou conforter leurs contacts avec les professionnels du livre en Asie. **C. K.**

Salon international de l'édition et du livre de Casablanca

 13-22 février 2009

En 2008, la France était le pays invité d'honneur. Lors de cette édition s'était confirmé le succès – public et professionnel – croissant de ce salon. En 2009, le BIEF et l'ambassade de France disposeront d'un stand de 110 m² non loin de celui du ministère de la Culture. La Sélection 2009 sera exposée et Unipresse disposera d'un espace afin de promouvoir la presse française. Une vingtaine de professionnels et d'auteurs seront invités. **A. R.**

24^e Foire internationale du livre de Jérusalem

 15-20 février 2009

Participer à cette foire du livre, instaurée en biennale, permettra aux éditeurs français de consolider les échanges professionnels qui furent nombreux lors du Salon du livre de Paris 2008, où Israël était invité d'honneur. **C. K.**

Salon du livre de Paris

 13-18 mars 2009

 Le BIEF organisera l'espace professionnel international – où seront représentés le Celf, La Centrale de l'édition et Unipresse – et accueillera les acteurs du livre étrangers. Les deux jours précédant l'ouverture du salon, le BIEF organisera des rencontres professionnelles entre éditeurs mexicains (dont le pays est invité d'honneur) et éditeurs français. **S. B.**

Foire internationale d'Abu Dhabi

 17-22 mars 2009

 En partenariat avec la librairie Culture & Co, l'Alliance française et la Sorbonne d'Abu Dhabi, le stand du BIEF réunira un espace pour l'apprentissage du français et la formation supérieure et un espace pour la vente et les professionnels du livre. Du fait de l'invitation d'honneur des pays du Maghreb, la langue française aura une place privilégiée. **L. R.**

Foire du livre de jeunesse de Bologne

 23-26 mars 2009

 Comme chaque année, le BIEF représentera l'édition française à l'occasion du rendez-vous mondial de l'édition jeunesse. Sur un stand de 280 m², ils seront quelque 50 éditeurs français à exposer leurs ouvrages et organiser leurs rendez-vous professionnels. **A. R.**

Foire du livre de Londres

 20-22 avril 2009

 Dédiée principalement aux échanges de droits, la Foire du livre de Londres qui se déroulera à Earls Court, devenue un rendez-vous majeur pour les professionnels de l'édition, réunira une centaine de pays avec plus de 23 000 professionnels de l'édition et 1 500 exposants. **C. K.**

35^e Foire internationale du livre de Buenos Aires

 20 avril-11 mai 2009

 Organisée par la Fundación El Libro qui regroupe des éditeurs, des auteurs, des libraires et des distributeurs, la Foire du livre de Buenos Aires accueille chaque année un million de visiteurs. 36 pays y sont représentés et plus de 1 000 événements culturels organisés. **C. M.**

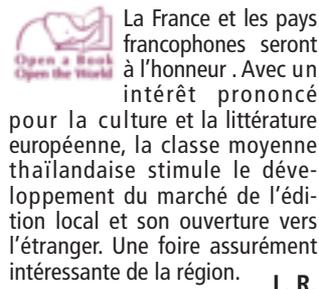
16^e foire internationale de Budapest

 23-26 avril 2009

 Le Bookfestival de Budapest accueille plus de 400 professionnels venus d'une trentaine de pays et voit sa fréquentation, comme ses ventes, progresser d'année en année. La Roumanie sera l'invité d'honneur de cette édition qui aura lieu, dans le très moderne et très central parc des expositions Millénaris. À l'occasion de la 9^e édition du Festival européen du premier roman et de la nouvelle, plus d'une vingtaine d'auteurs et de professionnels du livre de toute l'Europe seront présents. **L. R.**

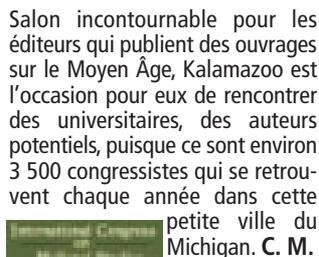
Foire internationale de Bangkok

 26 avril-6 mai 2009

 La France et les pays francophones seront à l'honneur. Avec un intérêt prononcé pour la culture et la littérature européenne, la classe moyenne thaïlandaise stimule le développement du marché de l'édition local et son ouverture vers l'étranger. Une foire assurément intéressante de la région. **L. R.**

44^e congrès international d'Études médiévales de Kalamazoo

 7-10 mai 2009

 Salon incontournable pour les éditeurs qui publient des ouvrages sur le Moyen Âge, Kalamazoo est l'occasion pour eux de rencontrer des universitaires, des auteurs potentiels, puisque ce sont environ 3 500 congressistes qui se retrouvent chaque année dans cette petite ville du Michigan. **C. M.**

Foire internationale du livre de Séoul

 13-17 mai 2009

 Les professionnels du livre coréens confirment leur intérêt pour la production française en la jeunesse et en BD, qui sont des secteurs de poids en Corée du Sud. **C. K.**

6^e foire du livre de Thessalonique

 28-31 mai

 En 2008, la Foire du livre de Thessalonique faisait de la France son premier pays invité d'honneur. Cette invitation a dépassé son rôle symbolique et culturel, en réaffirmant concrètement les rapports réguliers qu'entretiennent éditeurs français et grecs. Plus de 45 pays sont attendus cette année et environ 400 éditeurs devraient être présents. C'est l'Allemagne qui sera invitée d'honneur. **C. M.**

Foire du livre de Varsovie

 21-24 mai 2009

 Avec une progression en chiffre d'affaires global moyen de 5% par an depuis 3 ans, le marché du livre en Pologne se présente comme l'un des plus dynamiques d'Europe. Dans ce contexte, la Foire du livre de Varsovie est une des manifestations phares de Pologne et réunit non seulement les professionnels du livre polonais mais aussi ceux d'Europe de l'Est.

Rencontres du livre d'art à Varsovie (22 mai 2009)

Afin d'approfondir la connaissance d'un marché en développement et de ses acteurs, et d'en tester le potentiel pour les échanges de droits, le BIEF organisera en 2009 des Rencontres du livre d'art à Varsovie, le vendredi de la foire. **L. R.**

BookExpo America New York

 30 mai-1^{er} juin 2009

 Établie sur une superficie de plus de 25 000 m², la plus importante convention du continent nord-américain, qui se déroulera à nouveau à New York, est le point de rencontre pour les éditeurs étrangers avec les libraires, les distributeurs et les éditeurs nord-américains. **C. K.**

L'ensemble de ces rendez-vous est présenté sur notre site www.bief.org

LES ÉTUDES

Dernières publications

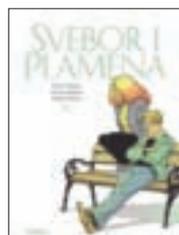
Organigramme Japon

Octobre 2008

Le secteur de l'édition au Japon se singularise à la fois par la rareté des acteurs internationaux qui y sont implantés et par le lien fort (à la fois financier et éditorial) qui existe entre presse et édition, comme le confirme la multiplication des « mooks », ces publications à mi-chemin entre le livre et le magazine.

Le BIEF a opéré un « arrêt sur image » sur les principaux acteurs éditoriaux japonais, sous la forme d'un organigramme qui présente les grands opérateurs de l'édition, leurs filiales et le poids économique dont ils peuvent se prévaloir.

Karen Politis



L'édition de bandes dessinées en Serbie et en Croatie

Décembre 2008

La bande dessinée a été, du milieu des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980, solidement ancrée dans la tradition culturelle de la Serbie et, à un moindre degré, de la Croatie. Aujourd'hui, le secteur se relève difficilement des années de guerre qui ont porté un

coup fatal à la production, mais les éditeurs serbes et croates, malgré les difficultés auxquelles ils sont confrontés, manifestent de l'intérêt pour la BD, notamment franco-belge.

Cette enquête thématique s'attache à donner des éléments d'information sur la production et les tendances actuelles de ce secteur en Serbie et en Croatie ; elle est accompagnée d'un annuaire commenté recensant les principaux éditeurs de BD et les librairies spécialisées.

K. P.

Actualisation de l'étude sur le Mexique

À l'occasion de l'invitation d'honneur de ce pays au Salon du livre de Paris 2009, le BIEF, en partenariat avec le service culturel de l'ambassade de France au Mexique, va publier une version actualisée de l'étude sur le secteur de l'édition au Mexique, réalisée en 2006.

Après avoir présenté la diversité du secteur, cette étude s'attache à souligner les principaux enjeux pour son proche avenir : nécessaires investissements dans la distribution du livre, mise en application de la loi sur le prix unique, lutte contre le piratage, etc.

K. P.

Annuaire Droit et STM en Algérie (Export)

Novembre 2008

Ces deux annuaires recensent les interlocuteurs algériens concernés respectivement par le marché des ouvrages de droit et par celui des ouvrages de sciences, techniques et médecine, en langue française. Précédés par une rapide présentation des enjeux de ces secteurs, ils proposent les contacts d'opérateurs locaux ciblés : librairies spécialisées, importateurs, mais aussi bibliothèques (universitaires ou privées), organisations professionnelles (médecins, avocats) et institutions.

Claire Mauguière

L'édition en Pologne

Janvier 2009

Active, dynamique et en croissance, tels sont les qualificatifs que l'on pourrait appliquer à l'édition polonaise : son chiffre d'affaires a augmenté de 22 % en cinq ans pour atteindre 680 millions d'euros en 2007. 21 810 titres ont été publiés cette même année, dont plus de 13 000 nouveautés.

Avec 38,5 millions d'habitants et des taux de lecture équivalents à ceux d'Europe occidentale, la Pologne est un marché en devenir. Marché d'autant plus intéressant que sa production éditoriale s'enrichit continuellement de titres étrangers. La Pologne reste encore d'ailleurs très dépendante des traductions : 21 % des titres publiés en 2007 sont d'origine étrangère.

Malgré ces signes de bonne santé, les pratiques professionnelles restent encore très hétérogènes selon les maisons d'édition et, surtout, la distribution demeure le maillon faible de la chaîne du livre.

K. P.

La Sélection 2009 :

de plus en plus d'éditeurs participants

La Sélection permet de présenter, à travers une dizaine de foires internationales du livre, une vitrine de l'édition française, constituant un pôle d'attraction pour les professionnels étrangers.

Elle sera présentée cette année sur dix marchés distincts : européens, asiatiques et latino-américains, ainsi que sur des terrains plus spécifiques comme le marché israélien. La Sélection réunit en moyenne plus de 1500 titres et regroupe, cette année, près de 90 éditeurs.



Où s'exposera la Sélection 2009 ?

ASIE

- Séoul (13-17 mai 2009)
- Taipei (4-9 février 2009)

EUROPE DE L'EST

- Bucarest – Gaudeamus (novembre 2009)
- Budapest (23-26 avril 2009)
- Varsovie (21-24 mai 2009)

AMÉRIQUE LATINE

- Buenos Aires (20 avril-11 mai 2009)
- Guadalajara (30 novembre-8 décembre 2009)

MÉDITERRANÉE

- Casablanca (13-22 février 2009)
- Thessalonique (28-31 mai 2009)
- Jérusalem (15-20 février 2009)

contact : s.bertrand@bief.org

www.bief.org : un site reconstruit



Tout au long de l'année 2008, l'équipe du BIEF a travaillé à la redéfinition des objectifs et des applications de notre site. Celui-ci est opérationnel depuis le 6 novembre dernier.

L'un des objectifs est de donner aux éditeurs adhérents la possibilité de maîtriser le contenu des informations

qui les concernent. La fonction Extranet, que l'on retrouve à travers la rubrique « Espace adhérent », permet ainsi à ces derniers de s'inscrire à une opération initiée par le BIEF, de modifier les contacts de leur société, d'entrer un texte de présentation de leurs ouvrages, et d'avoir accès aux études.

La partie « grand public » du site, ce que chaque internaute peut voir dans le monde, a été conçue comme une vitrine présentant de nombreuses informations sur l'activité de l'édition française à l'international. On y trouve, notamment, les différents articles publiés par le BIEF, le catalogue des opérations qu'il réalise, ou encore les annuaires qualifiés d'éditeurs et de libraires étrangers, c'est-à-dire les coordonnées des partenaires professionnels avec lesquels il a mené des actions ou entretenu des contacts.

Ce site, et les fonctionnalités qui en constituent l'architecture, est donc l'outil d'échanges interactif entre les éditeurs français et leur organisme de promotion à l'international, il est aussi le vecteur d'informations sur les actions et supports réalisés pour une qualité et une densité de la présence de l'édition française à travers le monde.

Jean-Guy Boin



Bureau International de l'Édition Française
115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris.
Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin
Rédactrice en chef : Catherine Fel
Conception graphique : Evelyne Stive

Ont collaboré à ce numéro : Sophie Bertrand, Christine Karavias, Claire Mauguière, Pierre Myszkowski, Katja Petrovic, Karen Politis, Anne Riottot, Laurence Risson, Anne-Lise Schmitt.

Cette publication bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et de la Communication (Direction du livre et de la lecture).

Imprimé par RAS

ISSN 17562-9322